

Menton

Festival
de
Musique

Aout



Jean Cocteau
* 1951

56^E FESTIVAL DE MUSIQUE DE MENTON

PARVIS DE LA BASILIQUE
SAINT-MICHEL ARCHANGE - 21H30

DU 31 JUILLET AU 18 AOÛT 2005



Le Festival de musique de Menton est né de l'imagination d'André Böröcz, mélomane passionné qui avait compris avant les autres l'intérêt d'ouvrir à un vaste public les richesses de la musique de chambre.

Pendant plus d'un demi-siècle, les plus grands musiciens se sont produits sur le parvis de la Basilique Saint-Michel Archange, dans ce cadre unique ouvert sur la Méditerranée qui a envoûté trois générations de spectateurs.

Une fois encore, le programme de cette 56^{ème} édition répond à l'exigence qui est la marque de notre festival : Jean-Philippe Collard, Dame Felicity Lott, Aldo Ciccolini, Midori, Charles Abramovic sont quelques-uns des artistes de renom présents cette année sur le parvis. Le Mahler Chamber Orchestra, l'Ensemble Matheus, l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie et le Jerusalem Chamber Music figurent quant à eux parmi les ensembles dont les concerts sont très attendus.

Après l'expérience réussie de l'an passé, les concerts des jeunes talents, légendes de demain, sont renouvelés et multipliés. Huit récitals seront donnés en fin d'après-midi en la chapelle des Pénitents blancs avec notamment Alissa Margulis, Natalie Clein ou Bertrand Chamayou.

Radio France retransmettra, comme de coutume, certains concerts sur son réseau national et dans le monde entier à travers l'Union Européenne de Radiodiffusion, tandis que France Musiques ouvrira pendant une semaine son antenne en direct du Palais de l'Europe pour l'émission "Sur tous les tons".

Laissez-vous séduire par ce lieu magique qu'est le parvis Saint-Michel et goûtez pleinement ces instants de bonheur que la musique, seule, sait prodiguer.



Jean-Claude Guibal

Député-Maire de Menton
Président de la Communauté de la Riviera Française



 **France**
musiques

Menton **91.7**

Prima la musica*

France Musiques
partenaire du
**56^e Festival de Musique
de Menton**

Les programmes complets et les fréquences sont sur
francemusiques.com

Du grand répertoire aux œuvres les plus rares ou aux créations, des jeunes solistes aux interprètes les plus prestigieux, Radio France, avec ses antennes et ses quatre formations musicales, confirme bien tout au long de la saison sa vocation à être la première entreprise culturelle de France.

Ne se doit-elle pas de participer également comme chaque été aux manifestations les plus populaires mais aussi les plus exigeantes, qu'incarne si bien la 56^{ème} édition du Festival de Menton ?

Cette année, le Parvis Saint-Michel *accueillera* aussi bien Mozart que Vivaldi, Mahler que Weill, et même Rautavaara. Le public aura plaisir à retrouver, en récital, en musique de chambre ou en formation symphonique des artistes au charme irrésistible, qu'il s'agisse de Dame Felicity Lott, d'Aldo Ciccolini, de Daniel Harding ou de Jean-Philippe Collard.

A l'heure de la *passaggiata* – faut-il rappeler que nous sommes ici tout près de l'Italie – les plus curieux se rendront à la chapelle des Pénitents blancs pour découvrir les jeunes talents prometteurs.

Au-delà de ces rencontres avec un public nombreux et chaleureux, c'est également la retransmission des concerts sur France Musiques, pour le bonheur de près d'un million d'auditeurs quotidiens, qui offrira à ces soirées d'été une exposition médiatique sans équivalent.

Je souhaite que ces moments tant attendus connaissent un vif succès.

Jean-Paul Cluzel

Président Directeur Général de Radio France



LES SOIRÉES *estivales*

D U C O N S E I L G É N É R A L



Demandez le programme

Programme disponible sur www.cg06.fr
ou dans les mairies, les syndicats d'initiative
et les offices de tourisme des Alpes-Maritimes

Retrouvez le journal des Soirées estivales
à 8h55 et 17h45 sur France BLEU Azur



CONSEIL GENERAL DES ALPES-MARITIMES
L'ÉNERGIE AU CŒUR DU DÉPARTEMENT

**Sous le haut patronage
de
S.A.S.
Le Prince Souverain de Monaco**

COMITÉ D'HONNEUR

*Messieurs Salvatore Accardo, Maurice André, Michel Bavaastro, la Princesse José de Bavière-Bourbon,
Madame Jacqueline Beytout, Madame Jacqueline Böröcz, Monsieur Pierre Capdevielle, Monsieur William B. Hemingway,
Madame Barbara Hendriks, Mrs Ailda Lees-Milne, Messieurs Paul-Marie Masson, Tony Mayer, M. Ribollet,
Madame Katia Ricciarelli, Monsieur Ruggero Raimondi, Père Bernardi, Père Seretto, Madame H. von Wangenheim.*

IN MEMORIAM

*S.A.S le Prince Rainier III de Monaco, S.A.S la Princesse Grace de Monaco, Claudio Arrau,
S.A.R le Prince José de Bavière-Bourbon, Arturo Benedetti, Robert Casadesus, Marc Chagall, Jean Cocteau, Annie Fischer,
Samson François, Arpad Gerecz, Wilhelm Kempff, Marcel Landowski, Marguerite Long, Nikita Magaloff, Yehudi Menuhin,
Michelangeli, Nathan Milstein, Karl Münchinger, Rudolf Serkin, Georges Solchany, Henryk Szeryng, Jacques Thibaud,
Paul Tortelier, K. Téréchkovitch, Sandor Vegh.*

Fondateur : André Böröcz = (1998)

COMITÉ DU FESTIVAL DE MENTON

Jean-Claude Guibal

Député-Maire de Menton

Président de la Communauté de la Riviera Française

Colette Giudicelli

Premier Adjoint au Maire, Vice-Présidente du Conseil Général

Luc Lanlo, *Adjoint au Maire, délégué à la culture*

Jacqueline Verdini, *Artiste Peintre*

Henri-Paul Ruiz, *Directeur Général des Services*

DIRECTION ARTISTIQUE : Radio France - Augustin Dumay

ADMINISTRATEUR : Jean-Marie Tomasi

ORGANISATION : Office de Tourisme de la Ville de Menton

Avec le soutien :

de la Ville de Menton

du Conseil Général des Alpes Maritimes

du Conseil Régional Provence Alpes Côte d'Azur

de Radio France

Parfois, le silence s'impose.



SILENT *Piano*TM



à partir de 5.890 € TTC

prix public TTC indicatif du P 112 Silent noir brillant
catalogue et liste des distributeurs agréés disponibles sur
www.yamaha.fr



Avec les Pianos Silent Yamaha, vous pouvez exprimer votre créativité musicale en toute liberté.

Disponible sur une large gamme de pianos droits et de pianos à queue, le système Silent créé par Yamaha permet d'interrompre le son acoustique du piano en reproduisant fidèlement au casque les sonorités du Piano de Concert Yamaha CFIII S.

L'installation du système en usine est primordiale.

L'installation du système en usine lors de la fabrication de l'instrument permet de conserver intégralement en mode Silent les mêmes qualités de toucher, de sonorité et d'expression musicale qu'en mode acoustique. Vous conservez ainsi votre confort de jeu habituel en bénéficiant d'une incomparable souplesse d'utilisation.

Avec toutes les fonctions qui vous sont offertes, vous appréciez les qualités inimitables d'un piano de facture irréprochable en profitant pleinement du savoir-faire qui fait la réputation des pianos Yamaha depuis 1887.

Silent Piano est une marque déposée par la société Yamaha Corporation Ltd.



YAMAHA

ADOPTÉZ L'ESPRIT 'KANDO'.

Kando : l'inspiration du cœur et de l'esprit

www.yamaha.fr

SOMMAIRE

2005

DIMANCHE 31 JUILLET _____ P. 12
LISA MILNE / MALHER CHAMBER ORCHESTRA
Daniel Harding

JEUDI 4 AOÛT _____ P. 16
JEAN-PHILIPPE COLLARD

SAMEDI 6 AOÛT _____ P. 18
MALHER CHAMBER ORCHESTRA / ENSEMBLE MATHEUS
Jean-Christophe Spinosi - Sonia Prina

DIMANCHE 7 AOÛT _____ P. 20
3^{ÈME} MESSE DU FESTIVAL / ENSEMBLE MATHEUS
Jean-Christophe Spinosi - Maîtrise de Bretagne

MARDI 9 AOÛT _____ P. 22
ELENA BASHKIROVA / JERUSALEM CHAMBER MUSIC FESTIVAL
Alex Klein - Karl-Heinz Steffens - Daniele Damiano - Marie-Luise Neunecker

JEUDI 11 AOÛT _____ P. 26
DAME FELICITY LOTT / GRAHAM JOHNSON

SAMEDI 13 AOÛT _____ P. 30
**ALDO CICCOLINI / ORCHESTRE DU 56^{ÈME} FESTIVAL DE MENTON
ORCHESTRE ROYAL DE CHAMBRE DE WALLONIE**
Robin Ticciati

MARDI 16 AOÛT _____ P. 34
SOIRÉE ANNIVERSAIRE M. ALDO CICCOLINI
Orchestre du 56^{ème} Festival de Menton "Orchestre Royal de Chambre de Wallonie"
Robin Ticciati - Élise Gäbele - Jean-Yves Thibaudet - Antonio Rosado - Stanislav Kierner

JEUDI 18 AOÛT _____ P. 40
MIDORI / CHARLES ABRAMOVIC



MAHLER CHAMBER ORCHESTRA

12

C'est à l'initiative de Claudio Abbado et de musiciens du Gustav Mahler Jugendorchester que fut créé, en 1997, le Mahler Chamber Orchestra avec le statut d'orchestre de chambre professionnel. La joie de la découverte de nouvelles expériences, l'analyse approfondie du répertoire de la période baroque à nos jours et la recherche de nouvelles formes d'interprétations constituent le point de départ du travail artistique de l'ensemble. Libre et sans subvention d'État, il s'appuie sur un concept innovant et ne se réunit que pour des productions de haut niveau, au programme diversifié. Daniel Harding, jusqu'alors premier Chef invité, est depuis septembre 2003, le Directeur Musical du MCO. L'orchestre entretient par ailleurs des liens artistiques avec Claudio Abbado et Marc Minkowski. Le MCO est composé de 49 titulaires de toute l'Europe. Il donne 60 à 70 concerts par an dans le cadre de festivals et de manifestations de grand renom à travers le monde. Après les villes de Ferrara, Landshut, Toblach et Aix-en-Provence, depuis janvier 2005, le Mahler Chamber Orchestra est également en résidence à Salzbourg, pour Mozartwoche. Un contrat de résidence fut conclu en 1998 avec l'organisateur italien "Ferrara Musica" dont le Président d'Honneur est Claudio Abbado et prévoit la participation de l'orchestre dans une série de concerts deux fois par an. Claudio Abbado ayant pris l'initiative de produire

des opéras de haut niveau à Ferrara, l'orchestre a participé sous sa direction à *Falstaff* (mai/juin 1999), à *Così fan Tutte* (février 2000, février/mars 2004) et à *Simon Boccanegra* (mai/juin 2001). En avril 2005 Claudio Abbado a dirigé sa première Flûte enchantée avec l'orchestre. Cette opéra était une coproduction de Ferrara, Reggio Emilia, Baden-Baden et Modena. En 2001 et 2002, l'orchestre a participé à d'autres productions, telles que les Noces de Figaro de Mozart dans une mise en scène de Richard Eyre, sous la direction de Marc Minkowski. Au programme de la saison 2004 figurait la production de *L'Amour des trois oranges*, sous la direction artistique du français Philippe Calvario et de *La Traviata*, sous la direction musicale de Daniel Harding dans une mise en scène de Peter Mussbach. *La Traviata* était une coproduction avec le Staatsoper de Berlin. En mai 2005, le MCO revient à Baden-Baden pour *Zauberflöte*, la nouvelle production sous la direction de Claudio Abbado, mise en scène par Daniele Abbado. En 2005 de nouveaux enregistrements sont venus s'ajouter à la discographie du MCO : la Symphonie N° 4 de Gustav Mahler sous la direction de Daniel Harding chez Virgin Classics et les Airs Italiens avec Anna Netrebko sous la direction de Claudio Abbado ainsi que les Concertos pour Piano N° 2 et N° 3 avec Matha Argerich et Claudio Abbado chez Deutsche Grammophon.

Ce concert sera diffusé sur France Musiques le 25 août à 20 heures

DIMANCHE
31 JUILLET

LISA MILNE SOPRANO / MALHER CHAMBER ORCHESTRA

DANIEL HARDING DIRECTION

Gustav Mahler
(1860-1911)

Symphonie n°4 en sol majeur

Bedächtig, nicht eilen

In gemächlicher Bewegung, ohne Hast

Ruhevoll

Sehr behaglich (Das himmlische Leben)

En 1897, Gustav Mahler a réalisé son rêve : il a obtenu le poste très convoité de directeur de l'Opéra de Vienne. Investi de pouvoirs considérables, il réforme l'organisation du théâtre, se bat contre la routine, relevant le niveau des représentations au prix d'un labeur mouvementé, physiquement et moralement harassant. Il ne lui reste guère pour se consacrer à sa propre musique, que les vacances d'été. C'est donc dans le cadre de la station thermale d'Aussee qu'il s'attèle en juillet 1899 à sa *Quatrième Symphonie*. Lui qui vient d'essayer de nouvelles attaques antisémites dans la presse et qui est au bord de l'épuisement n'y exprime pourtant ni amertume ni désespoir. Au contraire, s'abandonnant à une volonté de pure détente, il témoigne de son intention d'écrire une *Symphonie "Humoresque"*. Le plan qu'il échafaude envisage pour chaque mouvement la tonalité, le caractère (instrumental ou vocal) et surtout un titre à programme :

- I. *Das Welt als ewige Jetztzeit* [Le monde comme éternel présent] – sol majeur – orchestral.

- II. *Das irdische Leben* [La vie terrestre] – mi bémol mineur – vocal.

- III. *Caritas* [Amour], *Adagio* – si majeur – orchestral.

- IV. *Morgenglocken* [Cloches matinales] – fa majeur – vocal.

- V. *Die Welt ohne Schwere* [Le monde sans gravité], *Scherzo* – ré majeur – orchestral.

- VI. *Das himmlische Leben* [La vie céleste] – sol majeur – vocal.

Dérangé sans cesse par les échos de l'orphéon local, miné par les intempéries, il pense abandonner. Mais brusquement rattrapé par l'inspiration, il consigne des thèmes et brosse des esquisses. A contrecœur, il réintègre ses fonctions le 1^{er} août sans avoir rien achevé.

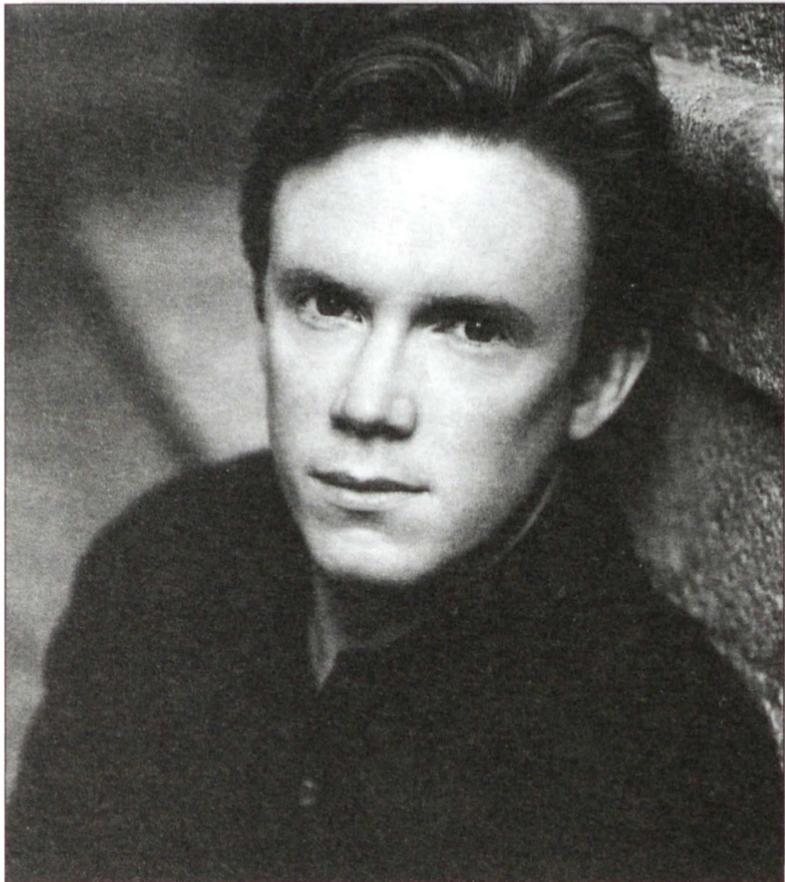
A l'été 1900, il loue une maison à Maiernigg, en bordure du Wörthersee. Là, il ressort ses notes. Victime de son surmenage, il éprouve d'abord quelque difficulté à se remettre au travail et se plaint à nouveau du bruit. Mais il ne tarde pas à réaliser que les idées affluent et s'ordonnent presque d'elles-mêmes. Mahler achève sa symphonie en trois semaines, parachevant l'orchestration durant l'hiver, à l'affût du moindre temps mort dans son emploi du temps. L'instrumentation plus dépouillée que jamais joue sur des dosages très subtils et les coloris

orchestraux détonnants. Qu'est-il advenu du plan initial ? A l'exception du dernier mouvement, les titres ont disparu. Et il ne sont pas les seuls... Si *Das irdische Leben* et *Morgenglocken* rejoignent les lieder du *Knaben Wunderhorn*, *Die Welt ohne Schwere* aboutit sans doute au *Scherzo* de la *Cinquième Symphonie*. Il est plus hasardeux de spéculer sur le devenir de *Caritas*, peut-être Mahler l'a-t-il intégré dans sa *Huitième Symphonie*.

En définitive, la *Quatrième Symphonie* est construite en quatre mouvements. *Bedächtig, nicht eilen* [circonspect, sans presser] a conservé sa nature parodique, conformément aux intentions initiales du compositeur. Il fait songer à un pastiche rococo, alignant des thèmes qu'on croirait décalqués des "classiques" viennois (de Haydn à Schubert), développés et réexposés dans la forme sonate, comme pour railler cette musique "de toujours" tellement chère à ses détracteurs. Agités à plusieurs reprises, les grelots suggèrent au choix l'idée de promenade ou la coiffe du bouffon. Le deuxième mouvement, plus rustique, est une sorte de danse villageoise évoquant les flonflons populaires, scandée par un violoneux (accordé un ton plus haut) aux allures de croquemitaine. L'ironie se fait plus acide, plus grimaçante. On l'a comparé à une danse macabre. Le troisième mouvement, *Ruhevoll* [Tranquille], est une série de variations alternées sur un thème d'une candeur admirable, balançant de majeur en mineur. Le compositeur était très satisfait de cette "mélodie divinement sereine qui ne peut que vous faire rire et pleurer tout à la fois". Annonçant l'*Adagietto* de la *Cinquième Symphonie*, elle se fait tantôt douce et rassurante comme la caresse d'une mère, tantôt tourmentée jusqu'à vous glacer le sang. Le finale repose quant à lui sur un bref poème du *Wunderhorn*, intitulé *La vie céleste* et chargé de dépeindre les plaisirs innocents du paradis. "Nous savourons les joies du ciel, c'est pourquoi nous évitons la terre. On n'entend pas au ciel le tintamarre du monde !" entonne le soprano d'une voix à la fois angélique et enfantine. Enfin, la Symphonie semble s'éteindre doucement, dans la perspective d'une joie et d'une paix rayonnantes : "Aucune musique terrestre n'est comparable à la nôtre".

F. L.

suite p.15



DANIEL HARDING

En 1994 Daniel Harding, débute sa carrière professionnelle avec le CBSO, ce qui lui valu de remporter le Royal Philharmonic Society Award du "meilleur espoir". En 1996, il est devenu le plus jeune chef des BBC Proms en y donnant deux programmes notamment à la tête du Deutsche Kammerphilharmonie Bremen en août 2003. Il débute la saison 2003-2004 en tant que directeur musical du Mahler Chamber Orchestra. Daniel Harding va commencer la saison. En 2006/2007 il est nommé chef principal invité du London Symphony Orchestra et, à partir de 2007, il va conduire l'Orchestre Radio Symphonique de Suède comme directeur musical. Il a dirigé le Philharmonique de Berlin, l'Orchestre National de France, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre des Champs-Élysées, l'Académie Nationale de Santa Cecilia, le Philharmonique de Munich, le Royal Concertgebouw, etc... Aux Etats-Unis et au Canada, il a travaillé avec l'Orchestre de Philadelphie, le Philharmonique de Los Angeles, le Symphonique d'Atlanta, de Baltimore, de Houston et de Toronto. Au Festival d'Aix-en-Provence, où il séjourne depuis plusieurs années, il a dirigé : Don Giovanni mise en scène de Peter Brook, le Tour d'écrou mise en scène de Luc Bondy, Eugène Onéguine et Wozzeck, ainsi qu'une production de Kathy Mitchell de Jenufa pour l'Opéra National du Pays de Galles. Il a récemment fait ses débuts au Royal Opera House, Covent Garden et dans une production du Tour d'écrou de Deborah Warner et au Bavarian State Opera dans L'Enlèvement au Sérail. Il dirigera bientôt de nouvelles productions de Idomeneo au Festival d'Aix-en-Provence ; et de La Flûte Enchantée et de Così fan tutte à Aix, à l'Opéra National de Paris et au Wiener Festwochen. Daniel Harding est exclusivement un artiste de Virgin Classics où il a enregistré la Symphonie N° 4 de Mahler avec le Mahler Chamber Orchestra (2004) que les spectateurs du Festival de Menton vont entendre dans le cadre prestigieux du Parvis Saint Michel. En 2002, Daniel Harding à reçu le titre du Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.



LISA MILNE

La soprano écossaise Lisa Milne débute sa carrière au Scottish Opera, où elle interprète des rôles tels qu'Adele (Die Fledermaus), Adina (L'Elisir d'Amore), des œuvres de Mozart, et plus récemment le rôle titre de Semele de Haendel. Elle chante également à l'English National Opera (Alcina, Ännchen, Anne Trulove), au Welsh National Opera (Servilia), au Festival de Glyndebourne (Rodelinda, Micaëla, Pamina), à l'Opéra de Stuttgart (Gretel), à l'Opéra Royal du Danemark (Ilia) et à l'Opéra de Dallas. Récemment, on a pu l'entendre dans le rôle de Pamina (Die Zauberflöte) au Metropolitan Opera de New York, sous la baguette de James Levine et dans une mise en scène de Julie Taymor. Cet été, elle reprend ce même rôle au Festival de Glyndebourne, avant de retourner à New York, où elle interprétera Susanna dans Le Nozze di Figaro sous la baguette de Mark Wigglesworth. Parmi ses futurs engagements figurent les rôles de Marcellina à Glyndebourne, et de la Comtesse dans Le Nozze di Figaro à l'English National Opera ; en concert, elle se produira au Salzburg Mozarteum dirigé par Ivor Bolton, avec l'Orchestre de l'Age of Enlightenment dirigé par René Jacobs, et à la Philharmonie de Berlin dirigé par Sir Simon Rattle.

DIMANCHE
31 JUILLET

LISA MILNE SOPRANO / MALHER CHAMBER ORCHESTRA

DANIEL HARDING DIRECTION

Flûtes

TONELLI Chiara / Italie
VAROCH Francisco / Espagne
BIERSACK Ulrich (piccolo 1) / Allemagne
OCTAVIO Alvaro (piccolo 2) / Espagne

Hautbois

YOSHII Mizuho / Japon
SCHIED Emma (cor anglais) / France
FAWCETT Holly (2nd oboe) / G.B

Clarinettes

GUYOT Romain / France
BOSSIER Jaan (2nd/e-flat) / Belgique
EISSELE Alexander (3rd/basse) / Allemagne

Bassons

SAMBEEK van Bram / Pays-Bas
MOSYUK Anatoliy / Ukraine
LOHRER Klaus (contra) / Allemagne

Cors

DINI Gianfranco / Italie
KRÖGER Hasko / Allemagne
BABANOV Dimitri / Russie
POSCH Sebastian / Allemagne

Trompettes

NEMES Balazs / Hongrie
SMITH David / G.B
SHARP Paul / G.B

Harpe

PALLOC Julie / France

Timbales

CURFS Raymond / Pays-Bas

Percussions

ZONDEROP Hans *Schellen* / Pays-Bas

SAVERI Gianluca *Gr. Trommel* / Italie
PIECHOTTA Martin *Triangle* / Allemagne
KASZAS Mihaly *Becken/TamTam* / Hongrie

Violons

ZALODEK Martin / Autriche
ALBRACHT Cindy / Pays-Bas
ANDERSEN Eoin / USA
BRINER Isabelle / Suisse
CASTELL Annette / Allemagne
HONG Meesun / USA
JAARI Sharon / Finlande
KUNSTOVNY May / Autriche
OGIHARA Naoko / Japon
SCHIED Geoffroy / France
SEMMLER Henja / Allemagne
SOETING Juerjen / Pays-Bas

Violons II

LÖRSTAD Johannes / Suède
ANTCHEVA Evelina / Bulgarie
HOLTHUIS Paulien / Pays-Bas
LEHTONEN Iikka / Finlande
LUDVICKOVA Jana / Tchéquie
ROOS de Quinten / Pays-Bas
SEILER Kio / Autriche
SUNDQUIST Riikka / Finlande
UCHIDA Akemi / Japon
WOZNIAKOWSKA Katarzyna
/ Pologne

Alto

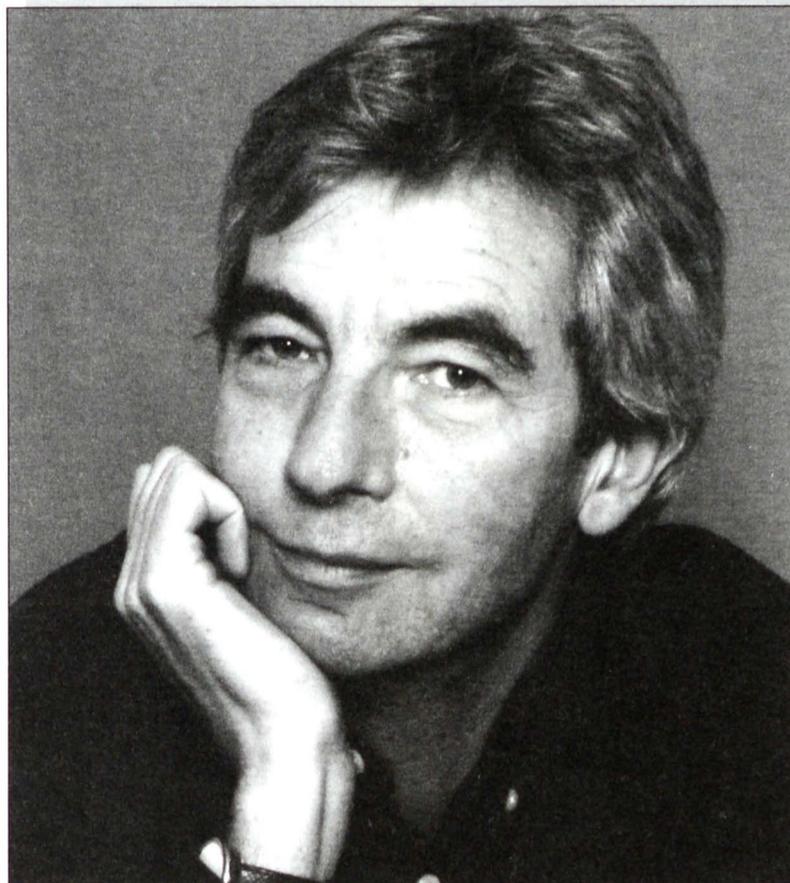
WINKLER Jörg / Allemagne
BÖCKING Donata / Allemagne
DONDELINGER Yannick / G.B
KIJONKA Vilem / Tchéquie
LERCHE Susanne / Allemagne
NIEWÖHNER Dirk / Allemagne
PUCHADES ESCRIBA Josep
/ Espagne
SUMMERS Tim / USA

Violoncelles

PFIZ Konstantin / Allemagne
BELL Raphael / USA
FALUDI Stefan / Allemagne
KIPP Andreas / Allemagne
SANTORA Beni / Suisse
Von STEINAECKER Philipp
/ Allemagne

Contrebasses

ZECHARIES Diego / Israël
WOELDERINK Renger / Pays-Bas
ÖZKAYA Onur / Turquie
AMERIGO Bernardi / Italie



JEAN-PHILIPPE COLLARD

Le 27 janvier 1948, à n'en pas douter, la fée musique rôdait aux alentours du berceau de Jean-Philippe Collard : élevé dans une maisonnée nombreuse et mélomane, le petit champenois a tôt fait de tomber sous le charme du rituel magique de la musique de chambre en famille. Si bien qu'à l'âge de 10 ans, il quitte sa région natale pour gagner la capitale, sans prendre la mesure de ce qui l'attend : le Conservatoire national supérieur de Paris, la ronde des concours internationaux, huit années d'études sous la férule éclairée et exigeante de Pierre Sancan, avant d'être projeté sur le devant de la scène internationale... Le pianiste français n'est néanmoins pas de ceux qui brandissent leurs titres et leurs protecteurs comme gages de leur talent : à peine fait-il allusion à la belle amitié qui l'a lié à Horowitz, en ces années cruciales où se forge la maturité artistique. Du Maître, il tient le secret du chant profond et soutenu, qui fait de lui un virtuose du lyrisme en demi-teinte, de la confiance vibrante et chaleureuse. Si ces vertus lui valent d'être un chantre sans égal des clairs-obscur de la musique française (de Fauré à Saint-Saëns, Poulenc et Ravel), Jean-Philippe Collard n'en sert pas avec moins de fièvre et de panache les pages les plus ébouriffantes du répertoire pianistique. Aujourd'hui fort d'une discographie de plus de cinquante titres, Jean-Philippe Collard sillonne les grandes scènes musicales du vieux continent et d'Outre-Atlantique – de

Carnegie Hall au Teatro Colon en passant par le Théâtre des Champs-Élysées et le Royal Albert Hall. Figure bien connue du public français, enfant chéri des Etats-Unis, il pourrait se targuer d'avoir joué avec le gotha des chefs et des orchestres à travers le monde. Les feux de la rampe semblent pourtant n'avoir guère ébloui notre pianiste. Resté simple, direct et jovial, il évoque plus volontiers ses bonheurs privés que ses succès publics : une vie de famille épanouie aux côtés de sa femme et de ses cinq enfants, des amitiés fidèles et chères à son cœur... Amoureux de la nature, bricoleur à ses heures, ce gentleman-pianiste cultive plus d'un jardin secret. Une bonne dose d'humour et de réalisme est d'ailleurs un contrepoids idéal aux joies fugaces et aux tracas chroniques de cette vie de bohème qui est à ses yeux, avant toute chose, une belle aventure humaine : car, à la scène comme à la ville, Jean-Philippe Collard se nourrit de rencontres... et avoue de ce fait un penchant secret pour la musique de chambre, où se nouent des complicités d'une vie. Cette soif d'échange et de partage le conduit volontiers sur des départementales peu fréquentées par la jet-set des pianistes : cet artiste tout-terrain aime à voyager en cavalier solitaire, escorté par son fidèle piano, sur les chemins du Béarn ou de la sierra mexicaine. Là, d'églises de village en salles des fêtes, il a vécu certains des moments de grâce de sa vie de musicien.

Ce concert sera diffusé sur France Musiques le 25 août à 14 heures

J E U D I
4 A O U T

JEAN-PHILIPPE COLLARD PIANO

**Frédéric Chopin
(1810-1849)**

Ballade n°3 en la bémol majeur
op. 47

Nocturne n°1 en ut mineur
op. 48

Scherzo n°3 en ut dièse mineur
op. 39

Nocturne en ut dièse mineur
op. posth.

Ballade n°4 en fa dièse mineur
op. 52

Les titres (français) dont son éditeur britannique affublait sa production indignaient Chopin. On sait qu'il appréciait peu la musique à programme et l'indication générique fournie par l'intitulé de ses oeuvres lui paraissait bien suffisante. La ballade, remise au goût du jour par les romantiques, est une réminiscence de la poésie médiévale, raffinée et volontiers épique. Si Schubert avait été inspiré par Goethe, Chopin l'aurait été (implicitement ?) par son compatriote Mickiewicz, mais aussi par Heine (ainsi que Liszt lui-même le donne à penser). Commencée en 1840 et achevée en 1841, sa *Troisième Ballade* ferait écho à la légende d'Ondine, illustrée aussi bien par le poète polonais dans *Le Lac de Willis* que par Heine dans *La Lorelei*. A l'appui de leurs hypothèses, divers commentateurs y ont relevé des images et des sonorités aquatiques (ondulations, bouillonnements, flot mélodique...), des épanchements amoureux (matérialisés par un tendre dialogue entre la partie haute et la partie basse du clavier), voire des figures "fantomatiques" (modulations, montées chromatiques, enharmonies...). Quoi qu'il en soit, "c'est de la poésie traduite, mais supérieurement traduite par les sons", peut-on lire dans la *Gazette musicale* lors de la première audition de l'œuvre. Alfred Cortot voyait dans la "somptuosité harmonique" de la *Quatrième Ballade*, un

"caractère précurseur de [l'] impressionnisme musical". Composée en 1842, elle débute à la manière d'une improvisation empreinte de nostalgie puis s'animant avec un brio étourdissant, s'achève dans un chaleureux tumulte. Les *Nocturnes* ont eux aussi suscité des gloses variées voire fantaisistes, de la vignette sentimentale avec clair de lune obligé aux mystères façon Eugène Sue (ah ! les nuits de Paris !). Le *Treizième Nocturne*, op. 48 n°1, composé à l'automne 1841, est l'un des plus longs et des plus sombres. Un épisode choral apaisant fait place à une grande agitation intérieure, pour finalement exhaler une plainte désespérée. Quant au *Nocturne en ut dièse mineur*, publié en 1875 bien après la mort de Chopin, il s'agit d'un feuillet d'album, simplement marqué *Lento con gran espressione*. Envoyé à sa sœur depuis Vienne en 1830, il préfigure peut-être l'op. 27 n°1. On y relève deux citations en forme de clin d'œil, empruntées au finale du *Deuxième Concerto pour piano* et à la mélodie *Le Désir*. Le *Troisième Scherzo* procède d'un autre genre de malice. Ses dissonances, ses audaces et sa rudesse devaient aller comme un gant – si l'on ose dire – à son dédicataire Adolf Gutman : cet élève de Chopin était capable de briser une table en plaquant l'accord de la main gauche dans la sixième mesure. Une force qu'il devait d'autant plus envier que le compositeur était alors, en 1840, très affaibli.

ENTRACTE

**Franz Liszt
(1811-1886)**

Sonate pour piano en si mineur.

La rencontre avec Chopin lors de son premier concert public, à Paris, en 1832, agit sur Liszt comme une révélation. Non pas tant pour ses qualités de virtuose (Liszt en était un autre, autrement robuste), que pour l'extraordinaire aptitude du Polonais à traduire tous les frémissements imaginables de l'âme humaine. Il est d'ailleurs amusant de noter que Liszt rapproche cette faculté de la langue polonaise, "pleine de soudaines profondeurs et d'un laconisme si énergique que la banalité y devient insoutenable et l'à-peu-près difficile". Elle a selon lui "l'avantage d'imager les substantifs abstraits", de projeter "un reflet coloré, ombre ou lumière [...] sur chaque expression", qui "module immédiatement la pensée en un accord majeur ou mineur".

Dans sa propre *Sonate en si mineur*, composée en 1852-1853, Liszt pratique lui aussi, selon l'expression d'Eduard Hanslick, "l'association impertinente et raffinée des

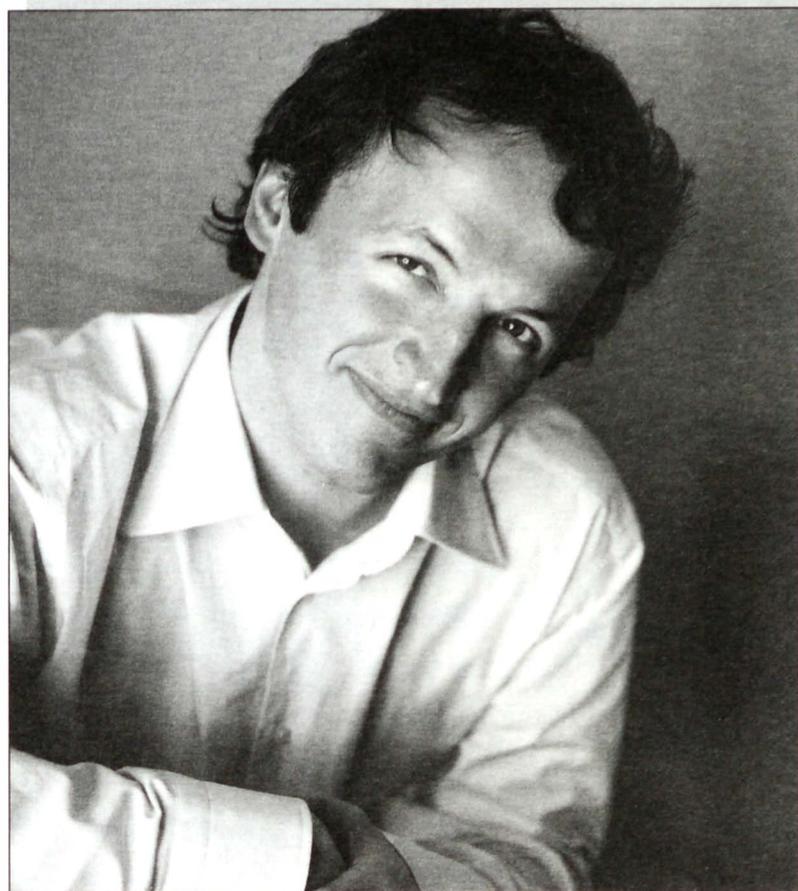
éléments les plus disparates". Dédié à Robert Schumann, c'est un vaste poème symphonique pour piano, déployant toutes les ressources de l'instrument et résumant tout le savoir et le savoir-faire du génial Hongrois. Les transformations rythmiques, mélodiques ou harmoniques que subissent les différents thèmes y sont le fruit d'un ressort purement dramatique à caractère "faustien". Un premier cri de révolte émerge d'une méditation sombre et mystérieuse quand un thème railleur et brutal surgit à son tour. Une lutte s'engage, au milieu de laquelle résonne une cantilène dont la suavité conduit à une sorte d'extase. Toujours plus violent, l'affrontement fait se succéder répliques et défis. L'idée première triomphe finalement de l'élément perturbateur. Le chant grandiloquent, s'apaise pour s'achever dans la sérénité, avec une grâce toute céleste. D'aucuns y verront une victoire décisive, annonciatrice du piano moderne.

F. L.



SONIA PRINA

Sonia Prina a étudié la musique au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan, où elle a obtenu des diplômes en trompette et en chant. Au cours de sa carrière, elle a interprété les rôles de Rosine dans *Le Barbier de Séville* au Théâtre de la Scala de Milan avec M. Chailly, le rôle titre de *Il Giulio Sabino* à Ravenne avec M. Dantone, Isabella dans *l'Italienne à Alger* à Turin avec M. De Marchi, Smeton dans *Anna Bolena* à Pergame avec M. Severini, Ottone dans le *Couronnement de Poppée* à Bologne avec M. Alessandrini, le rôle titre d'*Amadigi* de Hændel à Naples avec M. Alessandrini, Pompée dans *Farnace* de Vivaldi à Madrid et à Bordeaux avec Jordi Savall, Speranza et Messagera dans *l'Orfeo* de Monteverdi à Londres avec M. Haim et à Crémone avec M. Dantone, Galatea dans *Aci, Galatea e Polifemo* de Haendel à Salzbourg avec Il Giardino Armonico et M. Antonini. Sous la direction de Biondi, Dantone, Antonini, Haim, Alessandrini, Koopman, Minkowski, Goodwin, Curtis, elle s'est produite dans les œuvres majeures du répertoire baroque : *Stabat Mater* de Pergolèse, le *Stabat Mater*, le *Nisi Dominus*, *La Senna Festeggiante* et le *Gloria* de Vivaldi, le *Triomphe du Temps* et *Ressurrection* de Hændel, l'Oratorio de Noël, la Messe Brève et des cantates de Bach. Elle a donné de nombreux récitals avec L'Academia Bizantina en Amérique du Sud, au Japon, au Portugal et avec Il Giardino Armonico à Ljubljana et à Moscou. Elle a également participé à des enregistrements importants tels que *Giulio Sabino* avec M^o Dantone, *Anne Boleyn* avec M. Severini, *Farnace* de Vivaldi avec M. Savall, *Le Triomphe du Temps* et *de la désillusion* de Hændel avec M. Haim. Elle a enregistré *La Senna Festeggiante* et *l'Olimpiade* de Vivaldi avec M. Alessandrini pour l'Opus 111 de Naïve.



JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI

Jean-Christophe Spinosi mène une double vie de violoniste et de chef d'orchestre. Le point de jonction de ses deux passions remonte à 1991, date de la création du Quatuor Matheus dont il devient le premier violon et avec lequel il est lauréat du Concours International Van Wassenaer au Concertgebouw d'Amsterdam en septembre 1993. Puis, il décide d'augmenter le quatuor à cordes de plusieurs instruments afin de s'aventurer en toute liberté dans les répertoires les plus divers et se consacre à plein temps à la direction musicale de l'Ensemble Matheus. Il dirige de nombreuses œuvres instrumentales et vocales : symphonies, concertos, messes, cantates, oratorios, etc... Avec des solistes tels que Veronica Cangemi, Philippe Jaroussky, Nathalie Stutzmann, Jennifer Larmore, Sara Mingardo, Anthony Rolfe Johnson... et débute une discographie récompensée par plusieurs distinctions internationales (Diapasons d'Or, Choc de l'année du Monde de la Musique, "Premio Internazionale del Disco Antonio Vivaldi" à Venise, le "Grand Prix de l'Académie Charles Cros"...). En tant que soliste et chef, il se produit dans les plus grands festivals et théâtres français et à l'étranger, notamment au Concertgebouw d'Amsterdam, à Prague, à Venise, à Bologne, en Allemagne. La théâtralité volubile du langage vivaldien ne saurait trouver meilleur héraut que le jeune chef, dont la technique éminemment gestuelle semble tracer chaque volute musicale, du bras et du corps tout entier, pour la métamorphoser en une jubilatoire chorégraphie sonore. Jean-Christophe Spinosi vient d'être fait Chevalier des Arts et des Lettres par le Ministre de la Culture.

Ce concert sera diffusé sur France Musiques le 2 septembre à 14 heures

SAMEDI
6 AOUT

SONIA PRINA SOPRANO / ENSEMBLE MATHEUS

JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI DIRECTION

Georg Friedrich Hændel
(1685-1759)

Aure deh per pieta (Giulio Cesare)
Empio diro tu sei (Giulio Cesare)

Antonio Vivaldi
(1678-1741)

Sinfonia (La Fida Ninfa)

Georg Friedrich Hændel

Cara sposa (Rinaldo)
Venti turbini (Giulio Cesare)

ENTRACTE

Antonio Vivaldi
(1678-1741)

Cosi potessi anch'io
(Orlando Furioso)
Se in ogni guardo
(Orlando Finto Pazzo)
Sinfonia RV 116 (Orlando Furioso)
Vedro con mio diletto (Giustino)
Sorge l'irato nembo (Orlando furioso)

Vivaldi et Hændel : la rencontre au sommet semble n'avoir jamais eu lieu, bien que les chemins du Saxon et du Vénitien se soient plusieurs fois croisés les deux compositeurs partagèrent plusieurs chanteurs de renom, mirent en musique de mêmes livrets et allèrent jusqu'à s'emprunter des airs l'un à l'autre pour assembler leurs pasticci. Distance et proximité caractérisent ainsi la relation de ces deux musiciens d'exception dont l'apport à l'histoire de l'opéra s'additionne sans conflit. En 1711, sept ans avant que Vivaldi n'offre à Venise son *Armida*, Hændel entamait sa carrière lyrique anglaise en présentant à Londres son *Rinaldo*. Un joyau composé en quinze jours, qui atteint son premier sommet dramatique avec l'air "*Cara sposa*", bouleversant largo en *mi* mineur. Rinaldo qui a assisté impuissant à l'enlèvement de sa bien-aimée, s'y effondre en évoquant la belle Almirena. A la fin du même acte, "*Venti turbini*", trépidant allegro en *sol* majeur, voit le paladin se redresser vaillamment et appeler les vents et les tempêtes à lui prêter leurs ailes pour l'aider à sauver la Princesse. Hændel exhibe dans ce tableau descriptif toute la subtilité de son écriture orchestrale, accordant au violon soliste de belles incursions figuratives.

Trois ans après la création de *Rinaldo*, Vivaldi présentait à Venise son *Orlando finto pazzo*. Il impose sa griffe inimitable dès le début du premier acte avec "*Se in ogni guardo*", air de bravoure d'Argillano en forme de rodomontade, dans lequel le chevalier servant de la magicienne Ersilla parade effrontément devant les alliés d'Orlando. Trois années plus tard, Vivaldi faisait représenter à Venise un drame consacré à la reine d'Austrasie Tieteburga, épouse de Lotario. De cette partition perdue, seuls nous sont parvenus quelques airs, dont le plus fascinant est sans nul doute "*Sento in seno ch'in pioggia di lagrime*". La pluie de larmes et la mer de pleurs qu'y évoquent Lotario sont suggérées avec poésie par l'orchestre, éclatante démonstration du génie théâtral de Vivaldi au terme de sa première période créatrice.

En 1724, cinq ans avant de se pencher à son tour sur Lotario, c'est à la campagne de Jules César en Egypte que Hændel consacrait l'un de ses plus beaux opéras. César y apparaît sous les traits d'un héros conquérant

et fragile à la fois. Dans "*Empio diro tu sei*", il déverse son ire méprisante envers le Roi d'Egypte qui, en signe d'allégeance, a cru bon de lui offrir la tête ensanglantée de son rival Pompée. Vers la fin de l'opéra, c'est un César abattu qui reparait sur une grève parsemée d'armes et de cadavres, pour évoquer avec un même désarroi le sort de son armée et celui de sa bien-aimée Cléopâtre. Dans "*Aure deh, per pieta*", Haendel tisse autour de la voix un délicat voile de cordes, souffle diaphane figurant les brises que le héros appelle à son secours pour emplir sa poitrine et apaiser sa douleur.

A l'image de l'*Orlando* de Hændel, créé à Londres en 1733, l'*Orlando furioso* de Vivaldi, créé à Venise en 1727, occupe une place à part dans l'œuvre de son compositeur. Plusieurs superbes airs *da capo* y précèdent le basculement du paladin dans la folie dont le célèbre "*Nel profondo*", qui voit le valeureux héros menacer la magicienne Alcina avec assurance et clamer qu'il fera triompher gloire et amour d'un même élan. Air de bravoure emblématique du génie lyrique de Vivaldi, cet énergique allegro en *sol* majeur libère un souffle dramatique électrisant.

Au deuxième acte, l'air "*Sorge l'irato nembo*" offre l'une des plus belles illustrations d'*aria di tempesta* de toute l'ère baroque. Cette merveille de peinture lyrique descriptive, dans laquelle Orlando use de la métaphore climatologique pour consoler son cousin Ruggiero, dessine avec un réalisme fascinant les phases successives du déchaînement des éléments, utilisés comme miroirs des sentiments humains. Une même intensité caractérise les airs d'Alcina, autre personnage phare de l'*Orlando* vivaldien. Dans "*Cosi potessi anch'io*", la magicienne confie son espoir de connaître un jour le véritable amour. L'humanité du personnage se révèle avec force dans cet air troublant, introduit par une majestueuse ritournelle instrumentale dont la voix emprunte le thème, avant de s'épancher dans de poignants mélismes sur le mot *pace* (paix), rêve inaccessible de la magicienne maudite.

Avec ce magistral *Orlando*, Vivaldi avait franchi les portes de la haute maturité lyrique. Cinq ans plus tard, cette langue épanouie triomphait à Vérone dans la classicisante *Fida ninfa*, clin d'œil insoupçonné du vieux Vénitien au *Pastor fido* composé vingt ans plus tôt par son jeune confrère Saxon.

F. D.



L'ensemble Matheus est soutenu par le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général du Finistère, la Mairie de Brest, le Ministère de la Culture et de la Communication - D.R.A.C. de Bretagne Ensemble associé au Quartz de Brest et soutenu par la Fondation d'entreprise France Télécom

ENSEMBLE MATHEUS

D'emblée, l'Ensemble Matheus a conquis le public par la virtuosité et le bonheur communicatif avec lesquels il se produit. Reconnu pour son travail de recherche et son interprétation du répertoire vivaldien, l'Ensemble présente des œuvres allant du XVII^e au XXI^e siècles sur instruments d'époque (baroque, classique, ou moderne). De nombreuses récompenses internationales sont venues couronner le travail de l'Ensemble Matheus, unique par la synthèse qu'il réalise entre les recherches musicologiques les plus pointues et un jeu puissant, pétillant de fantaisie et de poésie. Son effectif à géométrie variable de 7 à 50 musiciens lui permet d'interpréter tant les musiques instrumentales que vocales (compositions sacrées et lyriques). L'Ensemble Matheus se produit régulièrement en France (Théâtres du Châtelet et des Champs-Élysées, Salle Gaveau...) ainsi qu'à l'étranger (Pays-Bas, Italie, Allemagne, Chine, Japon, Vietnam,...). On le retrouve également dans les plus importants festivals (Sablé, la Chaise-Dieu, Ambronay, la Folle Journée de Nantes...). En 2004, l'Ensemble Matheus a réalisé une tournée en France avec un opéra de Rossini *L'occasione fa il ladro*, on le retrouvera plusieurs fois au théâtre des Champs Élysées, avec *l'Orlando furioso* de Vivaldi, qu'il donnera ensuite en tournée.

Puis, Paris sera de nouveau au rendez-vous, pour un récital avec Jennifer Larmore au Théâtre du Châtelet, un autre opéra de Vivaldi *La fida ninfa* au Théâtre des Champs-Élysées... puis en 2005, la *Messe en ut mineur K427* de Mozart. Après les brillants *Concerti con molti strumenti* en 2 volumes, consacrés par deux Diapasons d'or, les deux derniers enregistrements de l'Ensemble Matheus, *La notte* et l'opéra *La verità in cimento* de Vivaldi ont été plébiscités par la critique (Choc de l'Année 2002, Recommandé par Classica, etc.). L'enregistrement de *La verità in cimento* a d'ailleurs été récompensé par un Orphée d'or de l'Académie du disque lyrique. Ils ont été également "nominés" aux Victoires de la Musique dans la catégorie Ensemble de l'année en 2004. En juin 2004, Jean-Christophe Spinosi et l'Ensemble Matheus enregistrent *l'Orlando furioso* pour naïve [Opus 111] pour lequel ils viennent de recevoir la Victoire de l'Enregistrement discographique de l'année 2005. L'Ensemble Matheus est soutenu par le Conseil régional de Bretagne, le Conseil Général du Finistère, la Mairie de Brest, le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Bretagne et par la Fondation d'entreprise France Télécom. Il est en résidence au Quartz de Brest.

DIMANCHE
7 A O U T

3^{ÈME} MESSE
DU FESTIVAL
10H30

Wolfgang Amadeus Mozart
(1756-1791)

Messe brève en ré mineur KV 65
(1769)

Kyrie

Gloria

Credo

Sanctus

Benedictus

Agnus Dei

MAITRISE DE BRETAGNE / ENSEMBLE MATHEUS

JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI DIRECTION

C'est sous la plume d'un adolescent de treize ans que naît la *Messe brève KV 65*, troisième messe de Mozart. Elle sera, évidemment, de proportions moindres que celles d'une messe solennelle, sur le plan de l'effectif instrumental (réduction de l'orchestre aux cordes et orgue) comme sur le plan formel, la *missa brevis* condensant chacune des prières. Composée en deux mois, l'œuvre sera donnée le 5 février 1769 en l'église de l'université de Salzbourg, conformément aux vœux de l'archevêque Sigismond von Schrattenbach.

Celui-ci rendra ultérieurement hommage au talent de Mozart, en le nommant *Hofkonzertmeister* dès la fin de 1769 et en lui permettant de réaliser son premier voyage d'étude en Italie. De 1769 à 1777, Mozart écrira ainsi pour Salzbourg – sa ville natale – quelque onze messes, quatre litanies ainsi qu'une quinzaine de compositions vocales sacrées. En matière de musique religieuse, qu'il s'agisse de commandes ou d'œuvres de circonstances, le compositeur a souvent abordé la tâche comme s'il s'y adonnait de sa propre autorité. Peut-être était-ce pour lui le moyen de répondre via une élaboration plus sophistiquée que ne le réclamaient les circonstances. Une telle attitude semble être l'une de ses "signatures" si l'on songe au *Requiem*, ultime chef-d'œuvre qui procède lui aussi d'une commande. Relever les contraintes, s'y adapter, tout en imprimant sa propre vision : voilà qui semble être l'une des attitudes caractéristiques de Mozart, exemple-type d'un esprit à "géométrie variable" qui s'autorisait, par exemple, à reconsidérer ses convictions lorsque l'occasion se présentait – telle que la commande d'une messe – quitte à les réaffirmer dans la partition, mais avec une efficacité accrue. Pour soulever de telles hypothèses, certains musicologues se sont appuyés sur les singularités que l'on peut relever dans la production du "divin Mozart". Ainsi, pour cette *Messe brève*, l'adolescent s'est-il placé au service de la liturgie, sans la dénaturer ni en évacuer les contraintes. Il s'est toutefois gardé la possibilité d'en exagérer le sens, par une manière de surexposition, au sens photographique du terme. Ici, la perspective est celle de l'office solennel de

la "prière des quarante heures" (celles qui s'écoulèrent entre l'ensevelissement de Jésus et la Résurrection), qui se déroulait avant le Carême et le Mercredi des Cendres. Si le *Gloria* est traditionnellement exclu de la liturgie du Carême, Mozart a pourtant composé celui de cette messe, alors que les circonstances ne le lui imposaient pas. Peut-être a-t-il songé à la possibilité d'une exécution ultérieure, "détournant" ainsi alors la commande, mais il semble que ce ne soit pas le cas. Comme à son habitude, il édifie l'ensemble de la pièce avec le souci d'y maintenir un sentiment d'unité, distribuant parfois un même fragment mélodique sous des formes différentes : c'est le cas au cours du *Kyrie* – structuré autour d'un court motif émergeant de l'accompagnement instrumental – ou du *Gloria*, entièrement irrigué par un élément violonistique. Ainsi, au fil de cette deuxième messe brève, l'orchestre s'émancipe, "conversant" davantage avec les solistes. En accord avec le cahier des charges, Mozart a drapé la pièce de l'atmosphère solennelle et pénitente que réclame la prière des quarante heures. De fait, cette messe est l'une des seules à évoluer en permanence parmi les ombres du mode mineur. Plus précisément, Mozart a adopté la tonalité de *ré mineur*, qui présidera également au déroulement de *Don Giovanni* et du *Requiem*. Cette tonalité, rarement convoquée dans sa production, semblait reliée pour lui à une connotation particulière, celle d'une confession douloureuse distillée à demi-mots. Si l'on considère les tonalités de chaque partie de cette messe (*Kyrie – Gloria – Credo – Sanctus – Benedictus – Agnus Dei*), leur enchaînement semble préparer l'arrivée du *Benedictus*, seule page gouvernée par la tonalité de *sol mineur*. De fait, et comme pour mieux souligner la puissance expressive de ce *Benedictus*, la pudeur et la retenue qui président à l'ensemble de la Messe s'effacent soudain, laissant l'affliction s'incarner avec une extraordinaire puissance de suggestion. La messe semble ainsi graviter autour de cette page poignante modélisant le changement de visage de cette foule qui, après avoir acclamé le "serviteur de Dieu", l'accompagnera bientôt à la Crucifixion.

N. B.



ELENA BASHKIROVA

Elena Bashkirova est née à Moscou, dans une famille de musiciens. Elle a étudié au Conservatoire Tchaïkovski dans la classe de son père, le célèbre pianiste et pédagogue Dimitrij Bashkirov. Elle s'est produite en soliste avec divers orchestres et voue à la musique de chambre une véritable passion. C'est ainsi qu'elle s'est associée notamment à Gidon Kremer avec qui elle a donné des concerts en duo dans tous les grands festivals internationaux et effectué de nombreux enregistrements. Par ailleurs, elle a accompagné des chanteurs célèbres tels que Siegfried Jerusalem, Julia Varady et Robert Holl. Elena Bashkirova est régulièrement invitée par les orchestres symphoniques de la radio du NDR (Hambourg) et du WDR (Cologne), l'Orchestre symphonique de Vienne, l'Orchestre de Paris, les orchestres symphoniques des Tokyo et d'Israël, ainsi que les orchestres symphoniques de Chicago et Houston. Elle a collaboré avec de nombreux chefs d'orchestre, notamment Sergiu Celibidache, Zubin Mehta, Charles Dutoit, Christoph Eschenbach, Semyon Bychkow, James Conlon, Lawrence Foster, Claus Peter Flor, David Robertson et Michael Gielen. La musique de chambre continue à occuper une place importante dans la vie musicale d'Elena Bashkirova. En compagnie de solistes de l'Orchestre philharmonique de Berlin, elle a fondé le Metropolis Ensemble Berlin. De plus, elle est souvent l'artiste invitée de l'Ensemble Wien-Berlin. En 1998, Elena Bashkirova a fondé le Festival international de musique de chambre de Jérusalem. Elena Bashkirova a enregistré sur vidéo diverses œuvres telles que le Concerto pour piano KV 453 de Mozart, le concerto pour piano N° 1 de Chostakovitch et les trios avec piano de Brahms (en compagnie de Maxim Vengerov et de Boris Pergamenshikov).



MARIE-LUISE NEUNECKER

Avant de terminer ses études par son diplôme de corniste à la "Musikhochschule" de Cologne dans la classe de Erich Penzel, Marie Luise Neunecker étudia la musicologie et la germanistique. Corniste de l'orchestre de l'Opéra de Francfort depuis 1978, Marie-Luise Neunecker prit le poste de premier corniste soliste de l'Orchestre Symphonique de Bamberg en 1979 pour occuper ensuite le même pupitre de 1981 à 1989 dans l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort. Elle est aussi professeur à la "Musikhochschule" de Francfort et se consacre davantage à sa carrière de soliste. Elle est ainsi invitée par de nombreux orchestres en Allemagne, Autriche, France, Italie, Suisse, aux États-Unis et au Japon. Des enregistrements avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort (Hindemith) et l'Orchestre Symphonique de Bamberg (Glasunow/Glière) ont été publiés. Marie-Luise Neunecker signa un contrat avec EMI qui a publié déjà un CD des concertos de Strauss et la publication des concertos de Mozart suivra. Marie-Luise Neunecker est aussi très active en musique de chambre, parmi ses partenaires : Saschko Gawriloff, Thomas Zehetmair, Frank Peter Zimmermann, Tabea Zimmermann, Martha Argerich, Yo Yo Ma, Emanuel Ax. Un grand événement était la création du concerto pour cor "Hamburgisches Konzert" de György Ligeti en Janvier 2001. Le concerto lui était dédié et était créé avec l'Ensemble Asko sous la direction de George Benjamin. Entre-temps Marie Luise Neunecker créa ce concerto dans plusieurs pays. Avec le Bamberger Symphonikern sous la direction de Jonathan Nott elle a déjà présenté le concerto de Ligeti pendant une tournée étendue en Suisse. Une CD du Ligeti-concerto avec Marie Luise Neunecker, le Asko ensemble et Reinberg de Leeuv sera publiée de Warner Classics.

Ce concert sera diffusé sur France Musiques le 4 septembre à 11 heures

MARDI
9 AOÛT

ELENA BASHKIROVA PIANO / ALEX KLEIN HAUTBOIS
K. H. STEFFENS CLARINETTE / DANIELE DAMIANO BASSON
MARIE-LUISE NEUNECKER COR
JERUSALEM CHAMBER MUSIC FESTIVAL

Robert Schumann
(1810-1856)

6 Studien für der Pedal-Flügel
op. 56 (1845), arrangement
pour trio de T. Kirchner.

Nicht zu schnell (pas trop vite)

Mit innigem Ausdruck
(avec une tendre expression)

Andantino

Innig (tendre)

Nicht zu schnell (pas trop vite)

Adagio

C'est le compositeur Theodor Kirchner (1823-1903) qui signa la transcription pour trio de ces six pièces. Si Schumann les avait destinées à un instrument peu usité de nos jours, le piano avec pédalier, elles peuvent également être envisagées à l'orgue, qui en exalte les vertus chantantes. L'adaptation de Kirchner va dans ce sens, adjoignant au clavier un violon et violoncelle, qui peuvent aisément être remplacés par une clarinette et un basson, évoluant dans la même tessiture. Pour ces 6 pièces "en forme de canon", il ne faut pas se laisser abuser par l'intitulé d'"Études" (*studien*) : il s'agit d'études de composition plus que d'interprétation. A l'époque de leur gestation, en 1845, Schumann relâche son

Robert Schumann

Adagio et Allegro pour cor et piano
en la bémol majeur op. 70

Composé en une seule journée, celle du 14 février 1849, l'*Adagio et allegro op. 70* offre un parfait témoignage du siècle romantique. Cette courte page en deux mouvements, qui s'offre à l'auditeur sous les traits d'une véritable "chanson sans paroles", était considérée par Schumann lui-même comme une pièce aussi spontanée que passionnée, destinée au cor, qui fut l'un des instruments emblématiques du romantisme. Précisons toutefois que le compositeur avait prévu la possibilité d'une interprétation *ad libitum* pour hautbois, violon ou

Wolfgang Amadeus Mozart
(1756-1791)

Quintette pour piano et vents
en mi bémol majeur KV 452

Dans une lettre datée d'avril 1784, Mozart confie à son père que le *Quintette pour piano et vents KV 452* lui semble être l'une de ses œuvres les plus abouties. De fait, elle figure aussi parmi les plus inspirées, variées et aventureuses, et sa création fut un succès. Avant Mozart, bien peu de compositeurs avaient convoqué ce curieux effectif (piano, hautbois, clarinette, cor et basson) qui témoigne chez lui d'un perpétuel désir d'innovation et d'exploration, surtout en matière de formations instrumentales inusitées. Un ami de Haydn note dans ses mémoires : "Le prince Lobkowitz demanda à Haydn pourquoi il n'avait pas écrit de quintette instrumental ; il répondit qu'il n'avait jamais rêvé de pareille chose avant d'avoir entendu les célèbres quintettes de Mozart, et qu'il les trouva si sublimes et si parfaits qu'il ne pouvait imaginer se mettre en concurrence avec un tel

combat pour une musique "progressiste", tel qu'il l'illustrait dans les *Davidsbündlertänze*. Du militantisme à l'ascèse, ce passage se traduit pour le compositeur par un retour à l'état d'étudiant, par un nouveau regard sur les maîtres anciens tels que Bach et sur les vertus du contrepoint. Ici, Schumann ne se borne pas à s'adapter à une forme : il se l'approprie, intégrant totalement l'organisation canonique à sa pensée musicale, sans rien sacrifier au lyrisme. Et il s'y abandonne tout entier. Même à travers l'artisanat musical, c'est toujours le poète qui s'exprime. Il développe les couleurs et les procédés les plus personnels de son inspiration harmonique et mélodique, n'hésitant pas à convoquer ses formules pianistiques favorites.

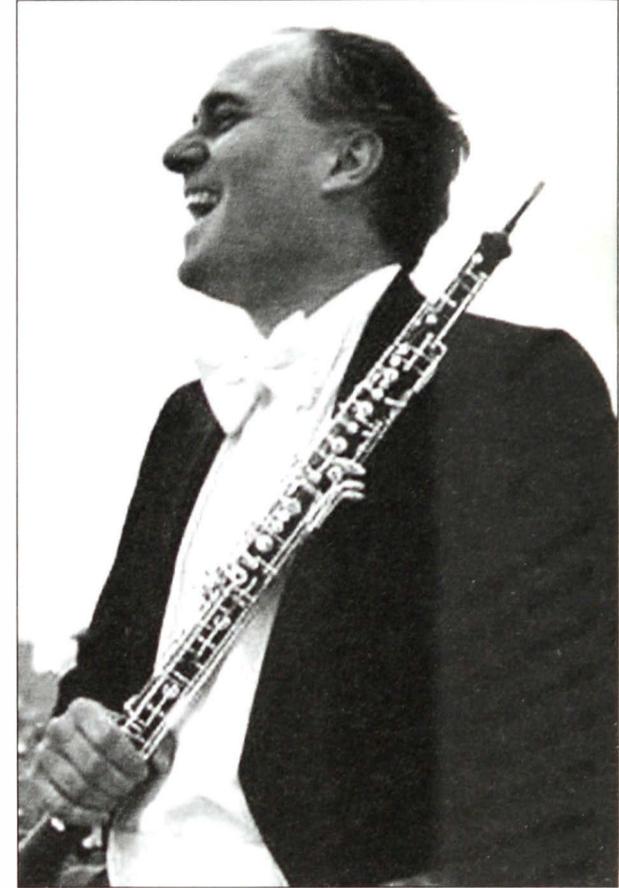
violoncelle. Intitulé à l'origine *Romance et Allegro*, ce diptyque fut spécialement destiné au tout nouveau cor à trois pistons. Il ne pouvait être jouée que très lentement par les cornistes, en raison des difficultés techniques que l'on peut y rencontrer. Schumann semble avoir pris plaisir à exploiter au maximum les nouvelles possibilités de l'instrument et la réussite de ce diptyque l'incita à débiter la composition d'une pièce concertante de plus grande envergure, le *Konzertstück* pour quatre cors.

compositeur". Certains s'y essaieront pourtant, tel Beethoven avec son *Quintette op. 16* – qui reprend strictement le même effectif et la même tonalité de *mi bémol majeur* – ou André Caplet avec son *Quintette pour piano et vents*. Si la palette des couleurs déployée par Mozart s'avère rutilante, d'une verve quasi-symphonique, c'est que la composition de cette page se situe en 1784, dans la foulée d'une importante série de concertos pour piano et de quatuors à cordes. Combinant les problématiques des deux genres, ce *Quintette* est l'occasion pour Mozart de démontrer son savoir-faire en matière d'équilibre instrumental (germe de l'écriture pour quatuor) et d'élaboration des thèmes (les élans mélodiques de la pièce lorgnent parfois l'allure d'un concerto). De fait, il est possible de considérer la pièce comme un concerto de chambre, dont seuls les deux quintettes pour piano et cordes rejoindront la perfection.



DANIELE DAMIANO

Né en 1961 à Asti, Italie, Daniele Damiano étudie après son baccalauréat au "Conservatorio G. Verdi" de Turin où il obtient en 1982 le diplôme "summa cum laude" dans la catégorie basson. Dès 1981, il rejoint les rangs de l'orchestre des "Jeunesses Musicales" et, la même année, gagne le premier prix des concours de Stresa et Manta, Italie. De 1982 à 1985, Daniele Damiano occupe la position de bassoniste solo dans l'orchestre de la RAI à Turin - une position qu'il tiendra également de 1985 à 1987 à l'Orchestre symphonique de Vienne. Depuis 1987, il est bassoniste solo de l'Orchestre philharmonique de Berlin. En sa qualité de soliste, Daniele Damiano s'est produit à maintes reprises avec les orchestres auxquels il a appartenu. Dans le registre de la musique de chambre, Daniele Damiano multiplie les engagements avec les instrumentistes à vent de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, les "Philharmonische Solisten", le "Haydn Ensemble Berlin" ainsi qu'avec un grand nombre de solistes de renommée internationale. En 1993, Daniel Barenboïm l'a invité à enregistrer les quintettes pour piano de Mozart et Beethoven sous sa baguette, à la tête du "Chicago Symphony Orchestra". Cette réalisation a été récompensée par un "Grammy Award". De 1992 à 1994, il a donné des cours à l'Ecole supérieure "Mozarteum" de Salzbourg. De 1993 à 1998, il a été titulaire d'une chaire à "l'Accademia musicale Chigiana" de Sienne et de 1999 à 2001 il a été professeur à l'Ecole supérieure de Genève.



ALEX KLEIN

Alex Klein a entamé ses études musicales à l'âge de 9 ans dans son Brésil natal. Un an plus tard, il devient musicien professionnel et poursuit sa carrière par une nomination de premier hautboïste dans le célèbre Chicago Symphony Orchestra sous la direction musicale de Daniel Barenboïm. Dans le registre de la musique de chambre, il a collaboré avec le Quatuor Vermeer, Itzhak Perlman, Pinchas Zukerman, Christoph Eschenbach, Daniel Barenboïm et ses collègues du Chicago Symphony Larry Combs, Dale Clevenger et Adolph "Bud" Herseth. Alex Klein a été le premier hautboïste à recevoir le Premier prix du Concours International d'Exécution Musicale de Genève, succédant ainsi au grand virtuose suisse Heinz Holliger qui s'était vu décerner le même honneur près de 30 années auparavant. A. Klein est également Premier Prix des concours internationaux de hautbois de New York et F. Gillet et a reçu de nombreuses récompenses académiques. Alex Klein enregistre depuis l'âge de 14 ans et peut se targuer d'une discographie impressionnante dans des genres musicaux les plus variés. Parallèlement, il s'implique activement dans le perfectionnement de son instrument, à la fois en collaborant étroitement avec le fabricant F. Lorée à Paris et en repoussant les limites techniques et musicales du hautbois. Hormis son engagement auprès du Chicago Symphony, Alex Klein est tuteur de la section de hautbois du Civic Orchestra of Chicago ainsi que professeur de hautbois à la Roosevelt University et Professeur associé de hautbois à la Northwestern University.

KARL-HEINZ STEFFENS

Né en 1961, Karl-Heinz Steffens a étudié auprès d'Ulf Rodenhäuser à l'Ecole supérieure de Musique de Stuttgart avant de recueillir ses premières expériences professionnelles au Staatstheater de Kassel ainsi qu'à l'Opéra de Francfort sous l'ère Gielen. En 1989, K-H Steffens est nommé clarinettiste solo à l'Orchestre symphonique de la chaîne Bayrischer Rundfunk où il officiera pendant 11 années. En 2000, Karl-Heinz Steffens devient clarinettiste solo au Philharmonique de Berlin. Steffens a joué la totalité des grands concerts solos sous la baguette de chefs renommés comme Lorin Maazel, Colin Davis ou Kurt Masur et rejoint régulièrement des ensembles de chambre tels que les quatuors "Fine-Arts", "Auryn" et le quatuor à cordes de Leipzig. Parmi les nombreux CD qu'il a enregistrés, les réalisations en relation avec le jazz occupent aujourd'hui une place très importante, notamment les enregistrements de "Blue Rondo" et "Lush Life" édités chez Tudor Zurich. Karl-Heinz Steffens a enseigné comme professeur aux Ecoles supérieures de musique de Hanovre et Weimar et a été nommé en 2002 professeur à l'Ecole supérieure de Musique "Hanns Eisler" de Berlin.



MARDI
9 AOÛT

ELENA BASHKIROVA PIANO / ALEX KLEIN HAUTBOIS
K. H. STEFFENS CLARINETTE / DANIELE DAMIANO BASSON
MARIE-LUISE NEUNECKER COR
JERUSALEM CHAMBER MUSIC FESTIVAL

ENTRACTE

Robert Schumann
(1810-1856)

3 Romances op. 94 pour piano
et hautbois (ou violon)

A l'instar de nombreux compositeurs baroques, Robert Schumann a souvent proposé plusieurs alternatives instrumentales pour l'interprétation de ses œuvres de musique de chambre. Dans le cas des *Trois Romances op. 94*, indifféremment destinées au hautbois ou au violon avec accompagnement de piano, cette "indétermination" peut aussi s'expliquer par la crainte – d'ailleurs formulée par l'éditeur de la partition – que la pièce ne rencontre pas un public suffisamment large. Au XIX^e siècle, nombre de virtuoses du piano, du violon, voire de la flûte monopolisaient les scènes au détriment d'autres instruments. La clarinette avait tiré son épingle du jeu comme instrument soliste mais le hautbois restait cantonné au jeu orchestral. Pour Schumann, traversant

alors une période éminemment prolifique, ces Trois Romances expriment le désir de retourner à un instrument aussi lyrique et expressif que peut l'être le hautbois, délaissé par les compositeurs de l'ère romantique, jusqu'à ce que Saint-Saëns ne s'en empare à nouveau. Une réaction qui peut également s'expliquer si l'on considère la floraison de pièces virtuoses et de "pots-pourris" dont de nombreux virtuoses se faisaient alors les propagateurs à l'époque. Schumann avait écrit les *Trois Romances pour hautbois op. 94* en décembre 1849 et en avait fait cadeau à sa femme Clara à l'occasion des festivités de Noël. Créées en 1863, elles restent considérées comme les plus belles et les plus importantes compositions pour hautbois de toute l'époque romantique.

Robert Schumann

Fantasiestücke pour clarinette
et piano op. 73 (1849)

Difficile d'imaginer dans quelles circonstances ces "Soiréestücke" (il s'agit du titre initial de ces trois *Fantasiestücke pour clarinette et piano*) ont vu le jour : en 1849, les graves troubles politiques qui affectent la ville de Dresde contraignent Robert et Clara Schumann à se réfugier à la campagne. Rien de tout cela ne transparaît dans la partition dont le caractère idyllique, contrairement à celui des *Fantasiestücke pour piano*, évoque plutôt l'aspiration à l'harmonie et à la paix. De fait, Schumann confiera à son ami Ferdinand Hiller : "J'ai trouvé dans le travail une consolation aux terribles événements extérieurs". L'année 1849 sera bien l'une

des plus fécondes pour le compositeur, qui explorera durant ces mois de tourmente révolutionnaire l'univers du duo avec piano, privilégiant les instruments à vent même s'il s'autorise d'autres combinaisons instrumentales. Ainsi, les *Fantasiestücke op. 73* furent à l'origine destinées à la clarinette mais la première édition fut accompagnée, au choix, de parties de violon et de violoncelle. Au fil de l'œuvre – où chaque pièce se fait intensément lyrique en déroulant une forme lied avec coda – se font jour les mélodies asymétriques et les doublures fréquentes du piano et de la clarinette, qui sont un trait caractéristique du dernier Schumann.

Ludwig Van Beethoven
(1770-1827)

Quintette pour piano et vents
en mi bémol majeur op. 16 (1796)

Grave - Allegro ma non troppo

Andante cantabile

Rondo - Allegro ma non troppo

Bien qu'il ne déploie que trois mouvements, le *Quintette pour piano et vents en mi bémol majeur op. 16* pourrait être considéré comme l'esquisse, ou le résumé, d'une œuvre orchestrale de grande ampleur, surtout si l'on se réfère au premier mouvement, porté par d'irrépressibles aspirations "symphoniques", et au dernier dont le geste musical lorgne de manière évidente le souffle d'un concerto. Dans cette partition de jeunesse, l'influence du *Quintette pour piano et vents KV 452* de Mozart est permanente et indiscutable et, de fait, la partition est l'une des plus mozartienne de son auteur. Beethoven

investit ces pages d'une puissance expressive qui tranche avec l'équilibre classique du modèle mozartien. Lors de sa publication, intervenue à Vienne en 1801, la partition fut simultanément éditée dans une version pour quatuor pour piano et cordes (affectée du même numéro d'opus), vraisemblablement destinée à conquérir un plus large public, en particulier celui des nombreux musiciens amateurs – pianistes et musiciens de quatuor – que Vienne comptait à cette époque.

N. B.



DAME FELICITY LOTT

Felicity Lott est née à Cheltenham. Elle étudie le Français au Royal Holloway College, dont elle est actuellement membre d'honneur, et le chant à la Royal Academy of Music, dont elle est membre également. Son répertoire d'opéra s'étend de Hændel à Stravinsky, mais elle s'est bâti une renommée internationale en tant qu'interprète des grands rôles mozartiens et straussiens. Elle est apparue très régulièrement au Royal Opera House, Covent Garden, dans des rôles tels que *Anne Trulove* ("The Rake's Progress"), *Blanche* ("Les Dialogues des Carmélites"), *Ellen Orford* ("Peter Grimes"), *Eva* ("Die Meistersinger von Nurenberg"), *La Comtesse Almaviva* ("Le Nozze di Figaro") et *Die Marschallin* ("Der Rosenkavalier"). Les nombreux rôles qu'elle a interprétés au Festival de Glyndebourne comprennent *Anne Trulove*, *Pamina*, *Donna Elvira*, *Oktavian* ("Der Rosenkavalier"), *Christine* ("Intermezzo"), *La Comtesse Madeleine* ("Capriccio") et le rôle titre d'"Arabella". Elle a chanté le rôle titre de "Louise", *Die Marschallin* et *La Comtesse Madeleine* à Bruxelles ; à Paris, elle est apparue à l'Opéra Bastille et au Palais Garnier, au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra Comique. Elle y a interprété *Cléopâtre*, *Donna Elvira*, *Fiordiligi*, *La Comtesse Madeleine*, le rôle titre de "La Belle Hélène" et *Die Marschallin* ; elle s'est produite dans les rôles de *Christine*, *La Comtesse Almaviva*, *La Comtesse Madeleine*, et *Die Marschallin*. Elle a fait ses débuts au Metropolitan Opera de New-York dans le rôle de *Die Marschallin*, sous la direction de Carlos Kleiber. Pour ses débuts à la Scala de Milan elle interprète le rôle d'*Arabella* sous la direction de Wolfgang Sawallisch.

Au Wiener Staatsoper, Felicity Lott apparaît dans les rôles d'*Arabella*, de *La Comtesse Madeleine* et de *Die Marschallin* sous la direction de Carlos Kleiber. Elle a repris ce dernier en tournée au Japon. Felicity Lott apparaît régulièrement au cours des BBC Promenade Concerts. Elle a chanté avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin, l'Orchestre Philharmonique de Vienne et l'Orchestre Symphonique de Chicago sous la direction de Sir Georg Solti, l'Orchestre Philharmonique de Munich sous la direction de Zubin Mehta, le London Philharmonic sous la direction de Bernard Haitink, etc... En récital, on l'a entendue à Paris, Monte-Carlo, Bruxelles, Amsterdam, Cologne, Berlin Francfort, Genève, Lisbonne, Rome, Florence, La Scala de Milan, Hong-Kong, New-York, Sydney et dans les grands festivals. Felicity Lott a enregistré de nombreux disques sous la direction de chefs tels que G. Solti, B. Haitink, M. Jansons, N. Marriner, C. Mackerras et P. Jarvi, et son attachement pour le répertoire des mélodies transparaît dans ses enregistrements de Wolf, Schubert, Schumann, Strauss et des grands compositeurs de mélodies françaises. Elle a enregistré au disque la plupart de ses grands rôles d'opéra tels que *Fiordiligi* et *Donna Elvira* pour Telarc, *the Governess* dans "The Turn of the Screw" pour Collin Classics, les rôles titres de "Die lustige Witwe" et "La Belle Hélène" pour EMI et *La Comtesse* dans "Capriccio" pour Forlane. Felicity Lott a été nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, CBE aux New Year Honours et "Dame Comander of the British Empire". En 2001, elle s'est vu décerner la Légion d'Honneur.

Ce concert sera diffusé sur France Musiques le 5 septembre à 9 heures

J E U D I
11 AOÛT

DAME FELECITY LOTT SOPRANO

GRAHAM JOHNSON PIANO

FALLEN WOMEN AND VIRTUOUS WIVES

FEMMES DECHUES ET EPOUSES VERTUEUSES

Kurt Weill

Franz Joseph Haydn

Wolfgang Amadeus Mozart

Robert Schumann

Johannes Brahms

Hugo Wolf

Richard Strauss

Herbert Hughes

William Walton

Arthur Bliss

Benjamin Britten

Kurt Weill

Nanna's Lied (*prologue*)

Die zu späte Ankunft der Mutter

Die Alte

Lieder der Braut II

Extrait de Lass mich ihm am Busen hangen

Mädchenlied

Ich hab in Penna

Drei Lieder der Ophelia, Op 67

Wir erkenn ich mein Treulieb vor andern nun ?

Guten morgen's ist Sankt Valentinstag

Sie trugen ihn auf der Bahre bloss

I know where I'm going

Wapping old stairs

The return from town

Polly Oliver

Und was bekam des Soldaten Weib ?

Here I'll stay

ENTRACTE

Albert Roussel

Gabriel Fauré

Henri Duparc

Noël Coward

Francis Poulenc

Reynaldo Hahn

Oscar Strauss

Murray Grand

Réponse d'une épouse sage

Une sainte en son auréole

Au pays où se fait la guerre

Spinning song

Alice is at it again

A bar on the Piccola Marina

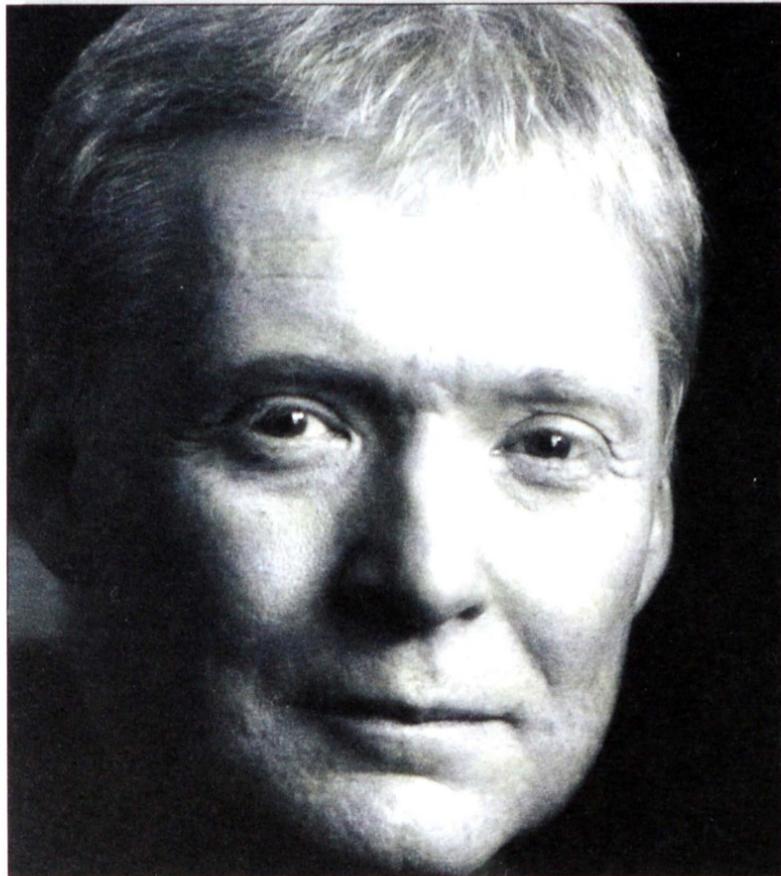
La dame de Monte-Carlo

C'est très vilain d'être infidèle

Warum soll eine Frau kein Verhältnis haben ?

What's a lady like me

Les textes de ce programme ont été réalisés grâce à l'aimable collaboration de Céleste Productions/Les Grandes Voix (Paris) et du Théâtre Royal de la Monnaie (Bruxelles).



GRAHAM JOHNSON

28

Graham Johnson fait ses études à la Royal Academy of Music avant de les poursuivre avec Geoffrey Parsons. En 1972, il est accompagnateur officiel de la première Masterclass de Peter Pears et travaillera ensuite régulièrement avec lui. En 1975, il a été invité par Walter Legge pour accompagner Elizabeth Schwarzkopf. Graham Johnson a accompagné depuis un très grand nombre de chanteurs prestigieux : Elly Ameling, Arleen Auger, Victoria de Los Angeles, Brigitte Fassbaender, Tom Krause, Marjana Lipovsek, Ann Muray, Anthony Rolfe Johnson, Matthias Goerne, Peter Schreier, Dame Janet Baker, Sir Peter Pears, Dame Margaret Price, Dame Kiri Te Kanawa, Hakan Hagegard, Valérie Masterson, Jessye Norman, Lucia Popp, Christine Schäfer, et John Shirley-Quirk. Il est très souvent complice de Dame Felicity Lott en récital depuis qu'ils étaient étudiants à la Royal Academy of Music où ils travaillèrent avec Flora Nielsen. Dès 1976, il fait partie de l'équipe fondatrice du Song Makers' Almanac, annuaire dédié à la promotion du répertoire pour voix et piano et à la chanson. Son travail dans ce cadre a été soutenu par Gerald Moore, dont les conseils ont également été importants pour l'orientation de sa carrière. L'Almanac l'a amené à accompagner plus de 150 récitals de jeunes chanteurs britanniques. Il présente un grand nombre de récitals d'été pour la South Bank et le Wigmore Hall de Londres ainsi que sept cycles Goethe pour la Alte Oper de Frankfurt. Grand amateur et connaisseur de la mélodie française, il se

produit également dans une série de récitals dont il a lui-même conçu les programmes pour la BBC : Schubert, Poulenc Liszt et Chostakovitch. Graham Johnson est professeur d'accompagnement vocal et membre honoraire de la Guildhall School of Music, ainsi que de la Royal Academy of Music. Il donne régulièrement des Masterclasses dans de nombreux pays tels que la Finlande, la Nouvelle-Zélande ainsi qu'à la Music Academy of the West à Santa Barbara en Californie . Graham Johnson a fait de nombreux enregistrements pour Sony, BMG, Harmonia Mundi, Forlane, Hyperion et EMI. Son enregistrement de l'intégralité des Lieder de Schubert pour Hyperion continue à attirer les récompenses de la presse spécialisée ; il obtint à deux reprises le Gramophone Award pour son disque avec Dame Janet Baker en 1989 et pour *Die Schöne Müllerin* avec Jan Bosridge en 1996. Ses partenaires lors de cette série d'enregistrements ont été : Thomas Allen, Brigitte Fassbaender, Thomas Hampson, Christoph Prégardien, Dame Margaret Price, Dame Felicity Lott, Ann Muray, Edith Mathis, Philip Landridge, Arleen Auger, Lucia Popp, Marjana Lipovsek, Christine Schäfer, Mathias Goerne et Peter Schreier. Il est maintenant engagé dans de nouveaux projets pour *Hyperion* : il enregistre l'intégral des Lieder de Schumann. Le premier disque de cette série, avec Christine Schäfer, remporta en 1997 un Gramophone Award. La reine d'Angleterre lui a décerné le "OBE" en 1994.

J E U D I
11 AOÛT

DAME FELECITY LOTT SOPRANO
GRAHAM JOHNSON PIANO

*Here's to the maiden of basfull fifteen,
Here's to the window iof fifty
Here's to the flaunting, extravagant queen
And here's to housewife who's thrifty*

Richard Brinsley Sheridan (1777)

Il y a plus de trente ans que Felicity Lott et moi donnions notre premier récital ! Aujourd'hui nous pourrions être surpris que tant d'années se soient écoulées et nous plaindre que le temps passe si vite ! Nous avons toujours le sentiment d'être d'éternels débutants, même si nous savons que ce n'est plus tout à fait vrai. Etudiants à la Royal Academy of Music, tout intimidés, nous faisons nos premiers pas sur la scène du Wigmore Hall en 1975. Cette époque est lointaine pour Dame Felicity qui est même aujourd'hui docteur *honoris causa* d'Oxford. Pour ce concert, j'ai essayé de la persuader de porter l'irrésistible tenue d'apparat de la vénérable université, mais elle a superbement dénigré ma suggestion, préférant à la laine et au cuir l'élégance d'une de ses belles robes de soie. Nous partageons toujours cet esprit ludique et c'est pourquoi, Flott, Dame de *la toison d'or*, a accepté une nouvelle fois de se plier aux exigences d'un de mes programmes. Elle sait prendre des risques depuis toujours et se montrer ferme quand il le faut ! Elle a d'ailleurs survécu à une collaboration de trente-quatre ans, n'est-ce pas une épreuve d'endurance du plus haut niveau ? Une vie de concerts partagée pendant trente quatre ans pouvait tourner à la tragédie. Nous avons choisi de nous en amuser et de réaliser chaque fois une heureuse complicité où l'humour et la gravité se côtoient comme dans la vie. Ce récital ne fera pas exception. Nous avons donné nombre de programmes très sérieux, mais ceci n'est qu'une part des choses et quelquefois, il faut savoir se laisser aller. Nous avons le souvenir de l'un des tout premiers récitals du *Songmarkers' almanach* au Purcell Room (avec le baryton Richard Jackson), intitulé *Les Passions maîtresses* – une anthologie des vices qui nous semblait à l'époque audacieuse et qui maintenant nous paraît presque scandaleuse. Serions-nous devenus moins tolérants, moins hardis ? Avec la montée du politiquement

correct nous sommes plus ouverts pour certains domaines et davantage inhibés par d'autres. Ce programme évoquait l'alcool et le tabac, la paresse, le mensonge, la cupidité, le jeu, la vanité, les drogues et le sexe, le sexe surtout sujet principal du répertoire des mélodies ! Ce soir nous reprenons ces thèmes et comme toujours l'amour, l'amour interdit et ses conséquences occupent la première place. Dans le déroulement de nos concerts, nous organisons des lectures sur scène qui ne sont ni des explications ni des commentaires, mais plutôt des citations en étroite relation avec le thème de l'œuvre pour en élargir le contexte et en approfondir le sens. C'est notre manière de concevoir un récital. Un anniversaire tel que le nôtre exige que nous donnions des preuves de nos vies réussies, riches d'expériences gagnées mais non sans douleur, et pourtant il n'y a pas de quoi en faire une chanson ! *Femmes déchues et épouses vertueuses* présente deux attitudes extrêmes dont aucune ne doit être prise trop au sérieux. Si vous tenez à rendre hommage à nos années de scène, pour votre plaisir et votre amusement, à notre tour, parce que nous sommes bons joueurs, nous allons interpréter aussi bien les rôles de dégénérés décadents que de modèles de normalités. Beaucoup de femmes ont chanté ici, et certaines parmi les plus intéressantes, sont anonymes, mais nous connaissons, Nanna, Rosilis, Ophelia, Molly, Polly, Mathilde, Alice, Mrs Wentworth, Brewster, Antoinette et Manon. En réalité, elles incarnent toutes des facettes de Flott. Benjamin Haydon a écrit quelque part "le vice peut être tout à fait fascinant chez une personne dotée de beauté et de grâce". Et si, lors de notre prochain récital dans un programme délibérément décadent, nous nous réservions le droit d'être simplement nous-mêmes ? Pour notre quarantième anniversaire, le répertoire sera beaucoup plus sérieux. Peut-être solliciterons-nous le public sur le choix d'un thème parfaitement approprié. Qu'est-ce que j'entends du parterre ? Résurrection ? Comment osez-vous ? Prenez garde, j'ai toujours attendu d'avoir une bonne excuse pour démarrer un récital avec quelque chose comme "reviens doux amour..."

Graham Johnson

Traduit de l'anglais



ALDO CICCOLINI

Aldo Ciccolini est l'un des rares grands maîtres du piano à courir inlassablement les routes de la carrière mondiale, fidèle en cela à l'allure d'une vie placée sous le signe du mouvement. Originaire de Parme et de Sardaigne, c'est à Naples qu'il voit le jour et qu'il parfait ses études musicales (piano et direction d'orchestre). Il hérite par professeurs interposés des enseignements de Ferruccio Busoni et de Liszt. Sa carrière d'enfant prodige n'entrave pas longtemps une exigence qui le mène à Paris pour gagner le concours Marguerite Long en 1949. Le succès foudroyant que réserve la France à Aldo Ciccolini libère sa passion de la musique française, dont il devient le plus ardent défenseur à travers le monde (citons la première intégrale d'Erik Satie, qui fonde une vogue internationale, Ravel bien-sûr et son intégrale Debussy). Au pupitre, Fürtwangler, Ansermet, Cluytens, Mitropoulos, Munch, Maazel, Kleiber, Prêtre, Martinon, Monteux, Plasson... et tant d'autres qui ont voulu se l'attacher, sans oublier Elizabeth Schwarzkopf (à qui le lie) une admiration très exclusive. Avec près de cent enregistrements pour EMI-Pathé Marconi et d'autres firmes discographiques, Aldo Ciccolini a contribué à faire connaître des œuvres mal connues (Déodat de Séverac, Massenet, Chabrier) ou injustement délaissées (Sonates de Schubert, de Scarlatti, Années de Pèlerinage de Liszt, compositeurs de l'Espagne). Il a également enregistré l'ensemble des sonates de Mozart. L'année 1990 a fêté la publication de sa nouvelle

version des Harmonies Poétiques et religieuses de Liszt, compositeur de prédilection, comme lui virtuose éblouissant et prophète des profondeurs. L'année 1992 a vu paraître son intégrale Debussy. Il a ensuite enregistré celle des Sonates de Beethoven. Il a reçu un Diapason d'Or en 2002 pour son disque Janacek et un second pour son disque Schumann, et en 2003 pour son enregistrement des Nocturnes de Chopin. Officier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre national du Mérite, Commandeur des Arts et Lettres, titulaire de nombreuses distinctions (Prix Edison, de l'Académie Charles Cros, de la National Academy aux Etats-Unis, du Disque Français), Aldo Ciccolini a choisi en signe de reconnaissance d'adopter la nationalité française en 1971. L'année suivante, il a accepté la charge de Professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, découvrant une vocation de pédagogue à laquelle il n'a jamais renoncé puisqu'il donne encore de nombreuses master-classes en Italie. Ennemi de toute concession aux goûts du jour, insensible aux jeux de la médiatisation, il envisage l'art musical comme un sacerdoce nécessaire au plaisir des auditeurs. L'originalité souvent visionnaire de son répertoire, l'alchimie de ses plus intimes recherches l'ont retenu longtemps de dévoiler son interprétation des plus grands compositeurs. Depuis quelques années, il les livre enfin au public et se révèle maintenant comme l'un des plus puissants messagers du génie de la Musique.

Ce concert sera diffusé sur France Musiques le 6 septembre à 10 heures

SAMEDI
13 AOÛT

ALDO CICCOLINI
ORCHESTRE DU 56^{ÈME} FESTIVAL DE MENTON
ORCHESTRE ROYAL DE CHAMBRE DE WALLONIE
ROBIN TICCIATI DIRECTION

Wolfgang Amadeus Mozart
(1756-1791)

Adagio et Fugue pour cordes
KV 546

Surmontant une importante crise morale et matérielle ("Quand on n'a rien de certain devant soi, écrit-il à Michael Puchberg, au moins le nécessaire, il n'est pas possible de mettre sa vie en ordre"), Mozart retrouve durant l'été 1788, ardeur et invention et peut désormais, comme il le dit lui-même, "travailler avec un esprit plus libre de soucis, un cœur plus léger". S'ouvre alors devant lui une nouvelle période de fécondité : entre trios et sonates et juste avant d'entamer la composition de ses trois dernières symphonies, il choisit de remettre sur le métier une œuvre qui avait déjà opéré en lui une manière de délivrance lors d'une précédente crise d'atonie, cinq ans plus tôt : la *Fugue pour deux pianos KV 426*. Désormais élargie au quatuor à cordes ou plutôt aux cordes par quatre (si l'on se fie au manuscrit, Mozart semble avoir en effet clairement envisagé l'emploi des contrebasses), elle réaffirme sa maîtrise de l'écriture contrapuntique et renoue par là même avec une nécessaire confiance en soi. A plus forte raison que l'écriture pour cordes est le terrain de l'expression intime. La fugue est en revanche un exercice assez inhabituel sous la plume de Mozart. Il y avait été encouragé par sa chère Constance, particulièrement friande des *Fugues* de Bach auxquelles Wolfgang s'essayait régulièrement : "Lorsque Constance a entendu les *Fugues*, écrit-il à sa sœur, elle s'en est tout

à fait éprise... [...] Comme elle m'a entendu souvent improviser des fugues, elle m'a demandé si je n'en avais pas encore écrites... ; et comme je lui répondais que non... , elle m'a très vivement grondé de n'avoir pas voulu écrire ce qu'il y a justement de plus artistique et de plus beau en musique ; et ne m'a pas donné de cesse que je ne lui compose une fugue". Le sujet pourrait, selon certains musicologues, en avoir été emprunté à Boccherini. D'autres ont allégué du fait que Mozart venait tout juste de retravailler à l'instigation du Baron Van Swieten certaines œuvres de Haendel, y compris justement des fugues, pour y déceler son influence. Une chose est indéniable : quelle que soit la provenance de son inspiration, Mozart traite ce sujet dans un style imitatif avec une invention toujours aussi bouillonnante. L'*Allegro en ut mineur KV 426a* représentait une première tentative de doter cette fugue (dans sa version originale pour deux pianos) d'une introduction. Mais trouvant que les deux pièces s'agençaient mal, Mozart y avait renoncé au bout de vingt-deux mesures. L'idée continuait cependant de le tarauder. Saisissant l'occasion de cette transcription pour cordes, il écrit un nouveau prélude (*Adagio*), grave et solennel. Un socle véritable, un tremplin, d'où Mozart proclame sa vigueur retrouvée et sa volonté d'en découdre.

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n°29 en la majeur
KV 201

Allegro moderato

Andante

Menuetto

Allegro con spirito

Séjournant à Vienne durant l'été 1773, Mozart y entend beaucoup de musique de nature à donner une impulsion nouvelle à sa propre création. Par exemple, les fugues des quatuors de Haydn ravivent l'usage du contrepoint, le style instrumental de Gastmann et de Ditters von Dittersdorf conduisent à un allègement de son écriture. La Symphonie en la majeur KV 201, que Mozart couche sur le papier au début de l'année témoigne de cette influence viennoise. L'œuvre présente d'apparentes affinités avec l'une des symphonies (dans la même tonalité de la majeur) de Michael Haydn. L'hypothèse selon laquelle leur élaboration serait contemporaine est vraisemblable, les liens qui unissent l'élève et le maître étant suffisamment étroits pour que les deux partitions

se nourrissent des mêmes substrats. Mozart y fait montre d'une certaine sobriété instrumentale, renonçant aux trompettes et aux cors présents dans les *Symphonies KV 200* et *202* - pour ne rien dire de l'effectif d'instruments à vent plus large encore de la *KV 184*. Son langage est plus direct, moins conventionnel, en un mot plus personnel. Les idées et les émotions gagnent en profondeur et en intensité, les différents mouvements en ampleur. Le sujet rythmique sur lequel s'appuie l'*Allegro moderato* initial semble inscrire cette volonté d'affirmer son identité. On notera que le cœur de ce sujet est constitué de quatre notes dont la dernière est accentuée, un motif que l'on retrouve chez Beethoven dans le *Concerto pour piano n°4* et surtout dans le célèbre "pom-pom-pom pom" de sa *Cinquième Symphonie*. Cette



ORCHESTRE DU 56^E FESTIVAL DE MUSIQUE ORCHESTRE ROYAL DE CHAMBRE DE WALLONIE

32

Créé en 1958, le plus ancien orchestre de chambre de Belgique conjugue les musiques du passé au présent, développant un vaste répertoire classique, romantique et contemporain. Il a accompagné les plus grands solistes, instrumentistes ou chanteurs dont José Van Dam, Mstislav Rostropovitch, Aldo Ciccolini, Mischa Maïsky, Maurice André, Arthur Grumiaux, Jean-Pierre Rampal, Paul Tortelier, Philippe Hirshhorn, Janos Starker, Frank Braley, Augustin Dumay... Il est un complice régulier du Concours Musical International Reine Elisabeth de Belgique et de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth de Belgique. Augustin Dumay est un des grands musiciens et violonistes de ce temps, un interprète exceptionnel de Mozart. Depuis 2003, il est le chef principal de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie. L'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie bénéficie aujourd'hui de la dynamique de son chef pour développer de nouveaux objectifs. Cette renaissance porte ses fruits ! L'ensemble sera présent, dès 2005, au festival d'été du Concertgebouw d'Amsterdam et à Radio France dans un programme de musique française. Pour l'année Mozart (2006), l'orchestre se produira avec Augustin Dumay et Maria João Pires au Théâtre des Champs-Élysées et dans la série internationale du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles pour une

partie de l'intégrale des concert de Mozart, l'autre étant donnée par Anne-Sophie Mutter et la Camerata Academica de Salzbourg. Une grande tournée Mozart est également programmée en Chine. L'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie est invité aux Folles Journées de Nantes, de Lisbonne, de Tokyo et de Bilbao. L'ensemble reste fidèle à son ancrage wallon. Il joue régulièrement en Communauté française et en Belgique sous la direction de son violon conducteur, Jean-François Chamberlan. Il interprète les œuvres - connues, méconnues ou contemporaines - des compositeurs de son pays. A Mons, sa ville de résidence, l'orchestre et le Conservatoire Royal de Mons organisent le festival d'été *Côté Cour, Côté Jardin* qui favorise l'éclosion des jeunes talents. Les enregistrements réalisés par l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie ont reçu de nombreuses récompenses : "Diapason d'or", "Choc" du *Monde de la Musique*... La formation a tout récemment enregistré un CD reprenant des œuvres de Chausson et Ravel avec Augustin Dumay. L'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie bénéficie du soutien de grandes institutions publiques : le Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, le Commissariat Général aux Relations Internationales, la Loterie Nationale et la Ville de Mons, capitale culturelle, son lieu de résidence.

Ce concert sera diffusé sur France Musiques le lundi 2 septembre à 15h30

SAMEDI
13 AOÛT

ALDO CICCOLINI PIANO
ORCHESTRE DU 56^{ÈME} FESTIVAL DE MENTON
ORCHESTRE ROYAL DE CHAMBRE DE WALLONIE
ROBIN TICCIATI DIRECTION

Wolfgang Amadeus Mozart
(1756-1791)

Symphonie n°29 en la majeur
KV 201

Allegro moderato
Andante
Menuetto
Allegro con spirito

assurance nouvelle, cette ardeur entêtée se trouvent combinées à un thème franchement pathétique dont elle finit par venir à bout. L'*Andante* déroule sans heurt un lyrisme empreint de sérénité, avec lequel contraste l'espièglerie d'un *Menuetto* au rythme nerveux et saccadé. Ils débouchent sur un *Trio* d'une sensualité heureuse, dont la tendresse illumine l'effervescence du finale. L'œuvre clôt la période du *Sturm und Drang* mozartien.

Subissant la fêrule du Prince-Archevêque de Salzbourg (qui lui réclame une musique d'ameublement de style galant) le musicien se résigne à satisfaire aux exigences de sa condition de domestique. Reportant ses ambitions personnelles sur les concertos pour piano et ses espérances dans la commande (à venir) d'un opéra, il se détourne du genre de la symphonie pour y revenir seulement quatre ans plus tard, une fois quitté le service de Colloredo.

ENTRACTE

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n°12
en la majeur KV 414

Allegro
Andante
Allegretto

Dans une lettre qu'il écrit à son père, en décembre 1782, Mozart expose ses vues sur la série de trois concertos pour piano à laquelle il travaille alors. Ils "tiennent juste le milieu entre le trop difficile et le trop facile... Ils sont très brillants... agréables aux oreilles..., naturels, sans tomber dans la pauvreté... çà et là..., les connaisseurs seuls peuvent y trouver aussi satisfaction..., pourtant, de façon que les non-connaisseurs en puissent être contents, sans savoir pourquoi".

Souhaitant capter l'attention du public viennois, encore nouveau pour lui, Mozart pratique avec prudence un art de la "conversation" à la fois spirituelle et profonde, un jeu de la séduction qui alterne badinage et confiance, sans jamais pousser l'aveu jusqu'à l'indiscrétion.

Vraisemblablement créé par le compositeur lui-même le 3 novembre 1782, le *Concerto KV 414* débute par un *Allegro* au caractère brillant et gracieux. Il se dégage de ce premier mouvement un sentiment de douceur rêveuse, à peine interrompue par quelques accents cavaliers, tout juste destinés à relever l'expression. Ces traits de vigueur martiale, de tendresse passionnée

semblent se heurter aux barrières de la convenance. Ils se gardent cependant de les franchir et n'altèrent en rien la quiétude générale et la beauté un peu languide du mouvement.

L'*Andante* procède d'un sentiment plus profond. Il s'ouvre sur une citation thématique, tirée de l'ouverture de *La calamita dei cuori* de Johann Christian Bach. La nouvelle de la disparition du musicien, survenue au début de 1782, avait beaucoup touché Mozart. "Vous devez bien savoir que le Bach anglais est mort ? Quelle perte pour le monde musical !", écrit-il à son père au mois d'avril. Rappel de l'admiration esthétique de sa prime jeunesse pour le "Bach de Londres", l'*Andante* adopte le ton d'une évocation poétique nimbée de mystère, presque inquiète. Bien que pudique, l'émotion y est très sensible. Après cet hommage plein de candeur juvénile, Mozart retrouve son masque de gaieté. L'*Allegretto* final se contient dans les limites de la mondanité souriante, son allure décidée et sa légèreté contrastant à la fois avec la langueur du premier mouvement et le recueillement du second.

F.L.



PARVIS ÉGLISE SAINT-MICHEL - 12 AOÛT 1958 - ALDO CICCOLINI & JANINE MICHEAU

"Souvenirs, souvenirs..."

A l'occasion de sa 8^{ème} édition, le Festival de Menton affiche entre autres vedettes Boris Christoff, Christian Ferras (qui est un peu l'enfant du pays), Janine Micheau et... Aldo Ciccolini. C'est la première apparition du pianiste au Festival. Il a trente trois ans. Avant de se produire le lendemain en soliste, il accompagne, le mardi 12 août, Janine Micheau dans un programme qui réunit des airs de Mozart et des mélodies de Debussy. Le public leur fait un triomphe. Le critique musical de Nice-Matin intitule son compte-rendu "Une leçon de style". Détaillant l'art et les mérites de la soprano, il loue également "sans réserve Aldo Ciccolini, digne en tout point d'être aux côtés de Janine Micheau dans cette soirée qui [...] donnera peut-être au Festival de cette année, son originalité, sa valeur". Et l'on serait tenté de rectifier : au Festival tout court, tant cette prestation est demeurée légendaire.

Festival de Musique : Aldo Ciccolini, quel souvenir conservez-vous de cette soirée historique du Festival de Menton ?

A.C : Un souvenir inoubliable ! Ceux qui ont eu le bonheur de connaître ou d'entendre Janine Micheau ne peuvent pas l'oublier. Quand je suis revenu à Menton l'année dernière, j'ai été frappé de voir combien cette soirée de 1958 hantait toujours les esprits. Vous rendez-vous compte, presque cinquante ans plus tard ! On m'a d'ailleurs offert une photographie prise lors de ce fameux récital. J'en ai été très touché. Janine Micheau compte énormément pour moi et c'est toujours une grande émotion d'évoquer sa mémoire. C'était une femme absolument extraordinaire, une interprète avec une conscience professionnelle rare. Nous avions de longues séances de répétitions, chez elle, tout en haut dans sa maison. Je la revois et je l'entends encore, si sereine, si souriante, reprendre le même passage je ne sais combien de fois, jusqu'à ce que nous obtenions exactement la nuance ou l'intonation voulue.

F.M : Le critique note à votre sujet : "Aldo Ciccolini s'est montré autre chose qu'un simple accompagnateur, je veux dire un pianiste capable de faire entendre dans ses moindres détails la part si importante dévolue en l'occurrence à son instrument. Il a démontré cette vérité qu'en fait, il n'est point d'accompagnateurs, mais seulement des artistes, aptes ou non à faire ce qu'il fait".

A.C : Pour un pianiste, c'était une expérience formidable d'accompagner une musicienne comme elle. Une expérience d'une grande importance pour moi, très différente mais qui

MARDI
16 AOÛT

80^{ÈME} ANNIVERSAIRE M. ALDO CICCOLINI
ORCHESTRE DU 56^{ÈME} FESTIVAL DE MENTON
ORCHESTRE ROYAL DE CHAMBRE DE WALLONIE
ROBIN TICCIATI DIRECTION / **ELISE GÄBELE** SOPRANO
JEAN-YVES THIBAUDET PIANO / **ANTONIO ROSADO** PIANO
STANISLAV KIERNER BARYTON BASSE

compte autant que celle que j'ai vécue un peu plus tard avec Elisabeth Schwarzkopf. Que puis-je vous dire de plus ? Elle avait le don de provoquer chez vous l'envie de faire n'importe quoi pour lui faire plaisir.

F.M : *Votre programme commençait par Mozart, incluant des airs de Chérubin et surtout Dans un bois solitaire, qui a conquis le public ce soir-là.*

A.C : Janine Micheau était une grande mozartienne, notamment à la scène. C'est Ritter Ciampi qui l'avait repérée lorsqu'elle était toute jeune et qui avait été son modèle. Elle a finalement suivi ses pas, en reprenant plus tard ses rôles à l'Opéra de Paris. Il ne faut pas non plus oublier qu'elle a chanté avec des chefs comme Erich Kleiber, Thomas Beecham, Willem Mengelberg, Pierre Monteux, André Cluytens, Georges Sébastian, Serge Koussevitzky ou Carlo Maria Giulini. Ca vous donne une idée de ce que pouvait représenter cette femme... et tout ce qu'elle avait emmagasiné d'expérience et de conseils précieux ! Elle a du reste été un professeur très estimé, y compris au Mozarteum de Salzbourg.

F.M : *Le lendemain de ce concert, vous deviez être l'interprète du Concerto KV 488, sous la direction de Louis Auriacombe. Il est amusant de noter que c'est précisément avec Mozart que vous revenez cette année.*

A.C : Cette année je joue en effet du Mozart, le petit KV 414, un bijou ! Très difficile, dangereux, car le soliste est toujours à découvert. La moindre petite paille peut démolir le résultat.

F.M : *La seconde partie de votre récital était consacrée à Debussy. "Je ne sais, écrit le même critique, si beaucoup de cantatrices seraient actuellement capables d'un résultat aussi parfait dans la traduction de mélodies aussi difficiles à exprimer dans leurs moindres nuances. Outre une science sans défaut, il y faut beaucoup d'intelligence, de sensibilité, de culture, de goût. (...) Il n'est pas jusqu'à son grave dont elle ne sache tirer avec habileté le maximum au bénéfice d'un aigu remarquable".*

A.C : C'est tout à fait exact. Sa voix semblait ne pas avoir de limite dans l'aigu. Et puis cet art de la gradation dans les nuances, cette articulation irréprochable... On ne perdait pas un mot de ce qu'elle chantait. C'était miraculeux dans la mélodie française, tout spécialement dans Debussy.

La remarque au sujet de son grave est intéressante. Cette femme qui possédait des aigus flûtés d'une grande pureté (elle jonglait avec le ré, l'ut et le mi) parlait avec une voix de contralto.

F.M : *D'où peut-être le relief de l'expression, à la fois souple et précis, dont votre accompagnement épouse si admirablement les courbes et les lignes de crête. Car ceux qui n'ont pas eu le bonheur de vous entendre ce soir de 1958, ou qui voudraient pouvoir en retrouver l'écho et la saveur, disposent heureusement d'un enregistrement que vous avez réalisé ensemble, en studio, d'un bouquet de mélodies de Debussy.*

A.C : Oui, ce disque m'est particulièrement cher, pour toutes les raisons que vous imaginez. Je suis très heureux qu'il ait été réédité et inclus dans le coffret des "Introuvables" qu'Emi a bien voulu me consacrer.

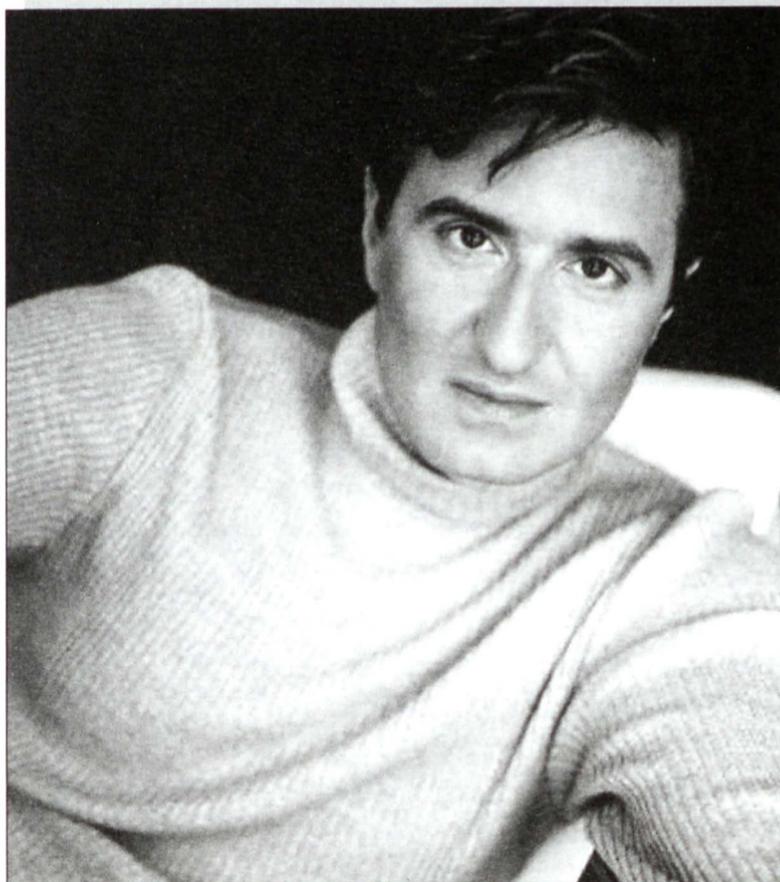
F.M : A l'heure où nous célébrons votre quatre-vingtième anniversaire, c'est un privilège pour le Festival de Menton d'être l'écrin d'un souvenir aussi cher dans votre carrière – et dans la vie musicale de cette cité, qu'il a marquée d'une empreinte indélébile, comme vous avez pu vous même le constater. Et c'est un autre privilège de pouvoir vous en porter hommage. Le récit que nous avons déjà largement cité est suffisamment éloquent à ce sujet. Il s'achève en apothéose : "Le succès de Janine Micheau a été considérable. Il a tourné en triomphe véritable lorsqu'elle est revenue pour plusieurs bis : *Tais-toi Babillarde* de Darius Milhaud, *Les Filles de Cadix* et un Gounod, tous fort bien dits. Le public, par son enthousiasme légitime, manifestant ainsi combien il était sensible à ce qui demeure de plus définitif, de plus vrai, dans le domaine de l'art, à savoir le style".

Entretien réalisé pour le Festival, le 30 juin 2005 par

François Laurent

Remerciements au Service documentation de Nice Matin

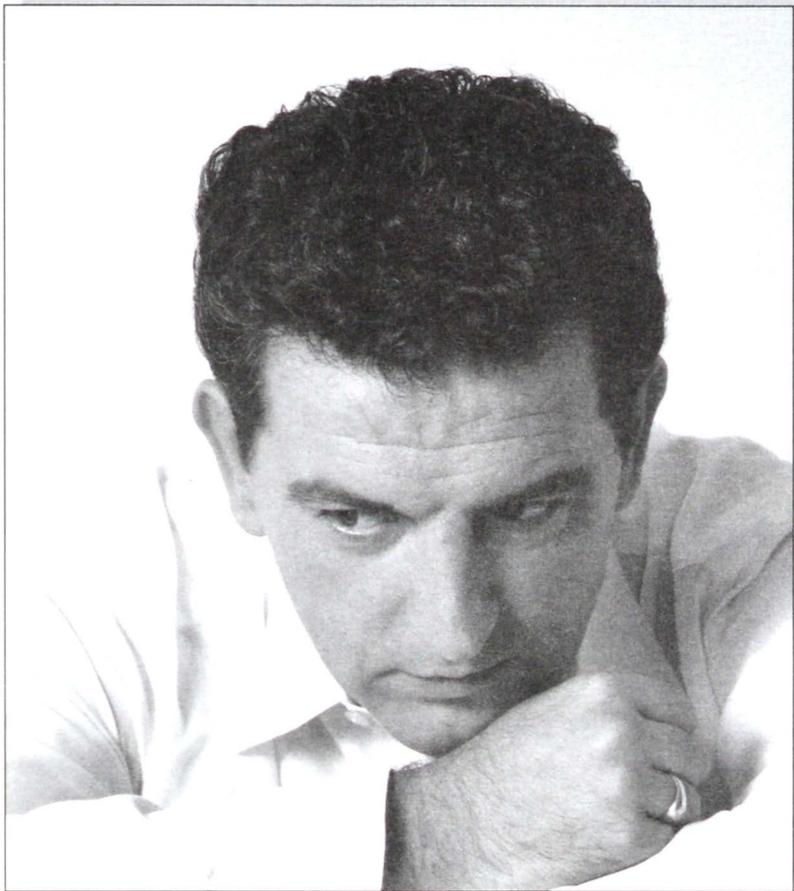
Ce concert sera diffusé sur France Musiques en direct - L'accès au parvis sera fermé à 21h25 précise



JEAN-YVES THIBAUDET

Maitre des couleurs, des nuances et de l'interprétation, le pianiste Jean-Yves Thibaudet est reconnu dans le monde entier pour son raffinement et son âme poétique. La saison 2004/2005 de Jean-Yves Thibaudet souligne l'attrait qu'il suscite dans le monde entier. Parmi ses engagements figurent une tournée internationale avec l'Orchestre National de France dont un concert à Carnegie Hall à New-York, un récital au Théâtre Herbst à San Francisco et un récital en duo avec la mezzo-soprano Angelika Kirchsclager à Varsovie dans la Salle de la Philharmonie Nationale de Pologne. Ses engagements avec orchestres américains incluent une série de concerts d'abonnement avec l'Orchestre Symphonique de Chicago, l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, l'Orchestre Symphonique de Cincinnati et le National Symphony, ainsi qu'avec les orchestres symphoniques de Minnesota, Houston, North Carolina, Nashville, Charlotte et l'Orchestre Philharmonique d'Oklahoma City. Jean-Yves Thibaudet joue en musique de chambre avec le Quatuor à cordes Rossetti. Outre de nombreux engagements internationaux avec orchestre, il joue en récital au Festival de Musique de Pékin, au Festival International de Macau, à la Salle Baluarte de Pamplone, au Théâtre Fraga à Vigo et à la Beethovensaal du Liederhalle de Stuttgart. Jean-Yves Thibaudet

a reçu de nombreux prix pour ses enregistrements discographiques. Il a enregistré plus de 30 disques pour Decca, dont il est artiste exclusif. Certains ont été nominés pour le Grammy Award. L'enregistrement le plus récent est un coffret de 5 CD intitulé "Satie : L'intégrale de la musique pour piano solo". Son répertoire discographique inclut des œuvres de Rachmaninov, Debussy, Liszt, Messiaen, Chopin, Chostakovitch, Gershwin, Brahms, Schumann, d'Indy, Wolf et Ravel. Son enregistrement de "Burlesque" de Strauss avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig sous la direction d'Herbert Blomstedt sortira au cours de la saison 2004/05. De parents français et allemand, Jean-Yves Thibaudet est né à Lyon, où il commence ses études de piano à l'âge de cinq ans et donne son premier concert à l'âge de sept ans. A douze ans, Thibaudet entre au Conservatoire de Paris où il étudie avec Aldo Ciccolini et Lucette Descaves, une amie et collaboratrice de Ravel. A l'âge de quinze il gagne le Premier Prix du Conservatoire, puis trois ans plus tard le "Young Concert Artists Auditions" de New York. En 2001, la République Française le fait Chevalier d'Ordre des Arts et des Lettres. En 2002, Jean-Yves reçoit le Premio Pegasus du Festival de Spoleto pour ses distinctions artistiques et sa participation de longue date au festival.



ANTONIO ROSADO

Formé par un père musicien dès l'âge de trois ans, Antonio Rosado poursuit ses études au Conservatoire de Lisbonne, avant de bénéficier de l'enseignement d'Aldo Ciccolini, Maître qu'il retrouve au Conservatoire National Supérieure de Musique de Paris, à l'Académie de Biella, à Sienne qui a déclaré - *"Antonio possède ce que ni l'enseignement, ni l'étude ne peuvent apporter : le sens du clavier"*.

Boursier du Gouvernement Français et de la Fondation Gulbenkian, Lauréat de l'Académie Maurice Ravel et du Concours International Vianna da Motta, il emporte en 1987 (ex-aequo) le Concours Alfredo Casella de Naples. Invité par les radios et télévisions de nombreux pays, A.R. a joué sous la direction de Pierre Dervaux, Michel Plasson, Léon Fleischer, Arthur Fagen, Claudio Scimone, George Alexander Albrecht, Moshe Atzmon. Ronald Zollman.

En consacrant ses premiers disques à Enesco et Vianna da Motta, Antonio Rosado démontre une indépendance de tempérament apte au répertoire romantique qu'il veut servir. Il enregistre la Fantaisie de Schumann et la Sonate de Liszt et l'intégrale des sonates de Brahms avec le violoniste Gerardo Ribeiro. En 2004 a réalisé le premier enregistrement des six sonates de Lopes-Graça. Dans son pays, il vient de présenter toutes les sonates de Mozart ainsi que l'intégral des Préludes et Études de Debussy. Antonio Rosado exprime avant tout ce génie de la musique qui est sans frontières, et tout entier dans l'âme de ses interprètes.



ROBIN TICCIATI

Né à Londres en 1983, le jeune chef d'orchestre Robin Ticciati fit ses études supérieures à Clare College, Cambridge; il reçut le diplôme de l'université en juin 2004. Violoniste, pianiste et percussionniste de formation, ses liens très proches avec Sir Colin Davis et Sir Simon Rattle ont profondément influencé son évolution artistique et personnelle. En 2006 il deviendra chef principal et directeur artistique du *Gävle Symfoni Orkester* en Suède. La saison prochaine il travaillera comme chef invité avec, entre autres, le *Göteborgs Symfonike*, l'*Orchestra Sinfonica dell'Accademia di Santa Cecilia*, le *Royal Liverpool Philharmonic* & l'*Orchestra of the Age of Enlightenment* et de nouveau avec le *Sächsische Staatskapelle Dresden* et le *Bamberger Symphoniker*. Robin Ticciati dirigera également une reprise de "Cosi fan Tutte" au *Staatsoper* de Stuttgart. Ses débuts au Festival de Salzbourg avec 'Il sogno di Scipione' et son retour à Glyndebourne pour 'Die Fledermaus' en 2006 viendront enrichir ses activités de chef d'orchestre.

En 2005 un *fellowship* lui fut décerné par le *Borletti-Buitoni Trust*.

L'Association des Amis
du Festival de Musique
de Menton

Les Jeunes Virtuoses et les Amis

L'ASSOCIATION DES AMIS DU FESTIVAL DE MUSIQUE DE MENTON, qui réunit les festivaliers les plus fidèles, s'est donné pour vocation d'accompagner et de soutenir le Festival et d'y associer son public par ses activités dont le financement est assuré par l'Association.

Les **MASTERCLASSES** en sont la meilleure illustration. Les noms des maîtres tels que **MARIA JOAO PIRES, FABIO BONDI, EMMANUELLE HAIM, ALDO CICCOLINI** et bien entendu **AUGUSTIN DUMAY**, montrent le niveau qu'elles atteignent.

La tradition veut que la classe de chaque maître soit suivie d'un dîner qui permet des rencontres fructueuses avec lui, ses élèves, leur public.

L'innovation de cette année est le partenariat établi avec la **CHAPELLE ROYALE REINE ÉLISABETH**, institution prestigieuse qui vient de trouver une nouvelle jeunesse en s'attachant, en résidence, des maîtres choisis parmi les plus grands musiciens d'aujourd'hui dont la tâche est de former des interprètes destinés à se présenter aux grands concours internationaux. **MAÎTRES ET ÉLÈVE SERONT RÉUNIS DANS LES MASTERCLASSES DU 56^e FESTIVAL ;**

Le Festival de 2004 avait lui même été marqué par une grande nouveauté : **LES CONCERTS DES JEUNES VIRTUOSES**, donnés gratuitement dans la Chapelle des Pénitents Blancs, par de jeunes interprètes promis déjà à de belles carrières. Le succès fut tel qu'à chaque séance des mélomanes ont été refusés. Cette année, le nombre de ces concerts a donc été porté de 4 à 8.

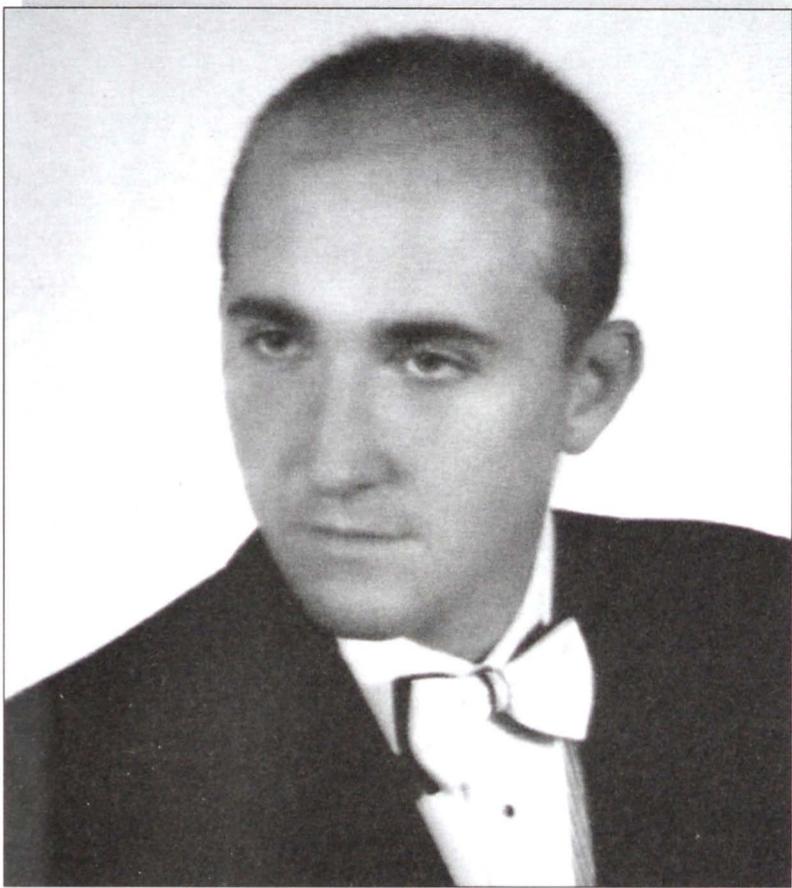
Cette initiative a été soutenue financièrement et avec enthousiasme par les Amis du Festival désireux à la fois d'élargir son public et de donner l'occasion aux artistes invités d'accroître leur notoriété. A cet effet, des places seront réservées, cette année, à nos adhérents et chaque concert sera suivi d'un buffet les réunissant avec les musiciens.

Jacques Ménier, président de l'Association des Amis



La Cathédrale de Menton - Yves BRAYER

Notre bureau d'accueil est à votre disposition pour tout complément d'information au :
PALAIS DE L'EUROPE - tél. : 06 227 805 45



STANISLAW KIERNER

Stanislaw Kierner a commencé son éducation musicale à l'âge de neuf ans en classe de piano. En 1998, grâce à une bourse du Fond de l'Assistance aux Jeunes Talents il poursuit et termine ses études de piano dans la classe de Mme Maria Korecka-Soszkowska à l'Académie de Musique de Lodz. En 2002 il fait ses débuts dans "Cosi fan tutte" dans le rôle de Don Alfonso sous la direction de Manfred Honeck (la mise en scène : Jonathan Miller).

Il participe à plusieurs festivals internationaux de musique : en Allemagne, en Russie, et Belgique. En 2003 il est remporté le premier prix et trois prix spéciaux au Concours de la Chanson Artistique Polonaise à Varsovie. Un an plus tard il remporte le premier prix du Concours de Musique de Chambre à Lodz.

Actuellement il fait ses études musicales à la Chapelle Musicale Reine Elizabeth à Bruxelles sous la direction de M. José van Dam.



ELISE GÄBELE

La jeune soprano Elise Gäbele a commencé le chant à l'académie de musique d'Anderlecht. Après une licence en musicologie à l'Université Libre de Bruxelles, elle obtient, dans la classe de Claudine Arnaud au Conservatoire Royal de Bruxelles, ses Diplômes Supérieurs de chant avec grande distinction. Depuis quatre ans, elle se perfectionne avec Elizabeth Cooper (Paris, Sylvanès, Enghien) et Susanna Eken (Bruxelles, Copenhague). En septembre 2001, Elise Gäbele est lauréate de la bourse de la Fondation Nany Philippart. Finaliste du Concours International de Chant de Verviers (septembre 2001), elle s'y voit décerner le Prix de la Vocation. Soutenue par la Fondation Euphonia (Théâtre Royal de la Monnaie), elle suit actuellement un Master after Master à la Chapelle Musicale Reine Elizabeth. En mars 2003, elle a participé à la création mondiale d'Œdipe sur la route de P. Bartholomé à la Monnaie sous la direction de D. Callegari et dans une mise en scène de P. Sireuil. En février et mars 2004, elle a chanté les rôles de Minerva et Amore dans Il Ritorno d'Ulisse de C. Monteverdi à la Monnaie ainsi qu'en tournée à New York, Caen et Luxembourg avec le Ricercar Consort (P. Pierlot) dans une mise en scène de W. Kentridge. Ce spectacle est produit au Festival de Melbourne en octobre 2004.

Parmi ses projets, citons, les rôles de Macha et Chloé dans La Dame de Pique de Tchaïkovski (La Monnaie, 01/2005) et un concert Mozart et J.C. Bach (La Monnaie, 12/2004).



MIDORI

Née à Osaka en 1971, Midori commence très jeune l'étude du violon avec sa mère, Setsu Goto. Elle vit désormais à New York où elle crée en 1992 la Fondation Midori destinée à faire connaître la musique classique à tous les enfants du monde. En 1982, Midori est propulsée sur la scène internationale par le mémorable concert de Gala du Nouvel An avec le New-York Philharmonic dirigé par Zubin Mehta. En exclusivité chez Sony Classical, Midori a enregistré en "live" le Concerto de Dvorak avec le New York Philharmonic et Zubin Mehta. Récemment, elle a gravé les sonates de Franck et Elgar avec Robert McDonald au piano ainsi qu'en "live" avec le Philharmonique de Berlin et Claudio Abbado le Concerto de Tchaïkovsky et le Concerto n°1 de Chostakovitch. Elle a également enregistré de Mozart, la Sinfonia Concertante (K.320d) avec Nobuko Imai, alto, et le Concerto pour violon et piano en ré majeur (K.315F) avec l'Orchestre Symphonique de la NDR de Hambourg et Christoph Eschenbach comme chef et soliste. Sont à paraître un disque Saint-Saëns, Debussy et Poulenc et un enregistrement des Sonates de Bartók, Enescu et Schnittke. Elle enregistrera prochainement les concertos de Bruch et Mendelssohn avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction de Mariss Jansons. Pendant la saison 2002-2003, elle célèbre dans le monde entier les 20 ans de ses débuts par une série de concerts dans les salles et avec les orchestres ayant joué un rôle déterminant dans le développement de sa carrière. Midori a reçu les plus hautes distinctions au Japon (*Best Artist of the Year*, le *Japan's Crystal Award*, le *Suntory Hall Award*), et au Etats-Unis (l'*Avery Fisher Prize* 2001 et le titre du "Meilleur instrumentiste de l'année 2001" décerné par le Musical America. Midori joue le *Guarnerius del Gesu* "ex-Hubermann" de 1734 prêté à vie par la Hayashibara Fondation



CHARLES ABRAMOVIC

Charles Abramovic a étudié au Curtis Institute of Music, au Peabody Conservatory et au Musical Arts from Temple University. Parmi ses professeurs on peut citer Natalie Philips, Leon Fleisher, Eleanor Sokoloff, Harvey Wedeen. Charles Abramovic a joué aux Etats-Unis, au Canada et en Europe en récital et avec orchestre. Il a accompagné les plus grands chanteurs et instrumentistes, notamment les violonistes Viktoria Mullova, Sarah Chang, Robert McDuffie, Midori, l'altiste Kim Kashkashian et le flûtiste Jeffrey Khaner. Grand interprète de musique contemporaine, il a enregistré des œuvres de Milton Babbitt, Gunther Schuller, Joseph Schwanter pour CRI, Bridge et Koch International Classics. Son enregistrement des œuvres pour piano seul de Delius pour le label DTR a reçu un excellent accueil critique en Europe et aux Etats-Unis. Charles Abramovic est professeur au Temple University's Boyer College of Music.

Ce concert sera diffusé sur France Musiques le 7 septembre à 10 heures

J E U D I
18 AOÛT

MIDORI VIOLON
CHARLES ABRAMOVIC PIANO

Wolfgang Amadeus Mozart
(1756-1791)

Sonate pour violon et piano
en si bémol majeur KV 454 (1784)

Largo, Allegro
Andante
Allegretto

Au fil des sonates pour violon et piano de Mozart, c'est l'émancipation du pianoforte qui se dessine, s'installe, se régule. Le nouvel instrument commence par supplanter le clavecin tout en acquérant face au violon une rôle musical croissant. Œuvre de maturité, la *Sonate pour violon et piano KV 454* témoigne des préoccupations de

Mozart en 1784 : contemporaine de plusieurs concertos pour piano, elle prône l'équilibre, l'alternance et le dialogue d'éléments thématiques "masculins" et "féminins", procédés que Beethoven exploitera dans ses propres sonates pour violon et piano.

Maurice Ravel
(1875-1937)

Sonate pour violon et piano
en sol majeur (1927)

Allegretto
Blues (Moderato)
Perpetuum mobile (Allegro)

Esquissée en 1922, la dernière œuvre de musique de chambre que nous laisse Ravel ne fut terminée que cinq ans plus tard : le compositeur affirmait qu'il avait eu besoin de tout ce temps pour "éliminer les notes inutiles". De fait, les trois mouvements se caractérisent par un dépouillement extrême et par la volonté

d'individualiser les deux instruments, que Ravel jugeait par ailleurs "difficilement compatibles". S'il avait progressivement assimilé l'influence du jazz depuis le début des années vingt, c'est sans doute dans le *Blues* – qui constitue le cœur de cette *Sonate* – que ces nouveaux horizons musicaux se font le plus clairement sentir.

ENTRACTE

Ludwig van Beethoven
(1770-1827)

Sonate pour violon et piano n° 6
en la majeur, op. 30 n°1 (1802)

Beethoven déploie ici une verve étonnamment bucolique, plus proche de celle de la *Quinzième Sonate pour piano "Pastorale"* que de celle de la *Sonate pour violon et piano "A Kreutzer"*, écrite moins d'un an auparavant, et dont le dernier mouvement fut originellement conçu pour cette *Sixième Sonate*. Peu abordée en concert, cette

partition énigmatique intervient dans la vie de Beethoven au moment où celui-ci commençait à prendre conscience de sa surdité grandissante, peu avant que ses tentations morbides ne l'amènent à rédiger son fameux "Testament d'Heiligenstadt".

Einojuhani Rautavaara
(né en 1928)

Dithyrambos op. 55 (1970)

Considéré comme l'un des plus importants compositeurs finlandais de sa génération, Rautavaara est aussi l'un des plus joués après Sibelius, porté par le succès d'une production protéiforme qui s'abreuve à plusieurs sources, du dodécaphonisme au néo-classicisme. Hymnes de prière

à Dionysos, ces *Dithyrambos op. 55* reflètent le tempérament bouillant et caustique du dieu grec. Écrite en 1970, cette partition pleine d'humour fut créée à l'occasion du Concours International Sibelius, dédié au violon.

Piotr Ilyitch Tchaïkovski
(1840-1893)

Mélodie pour violon et piano op. 42 n° 3, d'après *Souvenir d'un lieu cher* (1878)

Page élégante et pleine de charme, la *Mélodie pour violon et piano op. 42 n° 3* est la dernière partie du triptyque pour violon et piano intitulé *Souvenir d'un lieu cher*. Gravement déprimé, le compositeur avait fui pour la Suisse puis avait poursuivi sa convalescence en Russie,

dans la propriété de Mme von Meck, qui fut son amie et mécène. Il lui laissa en gage de gratitude le *Souvenir d'un lieu cher* (1878) incluant cette *Mélodie*, qui fait très souvent l'objet d'une interprétation séparée.

Piotr Ilyitch Tchaïkovski
(1840-1893)

Valse-Scherzo op. 34 (1877)

Tous les grands compositeurs traversèrent au moins une période de crise. Ce fut le cas pour Tchaïkovski en 1877, épisode difficile lié à son bref et désastreux mariage avec Antonina Milyukova. Le compositeur avait prévenu son épouse qu'elle ne pourrait espérer de lui qu'un « amour fraternel » mais l'idée de « vivre inséparablement

ensemble » affola bientôt Tchaïkovski. A bout de nerfs, il plongera dans l'eau glacée, en vain car il échappera à la pneumonie dont il espérait succomber. C'est à cette époque tourmentée qu'appartient la *Valse-Scherzo op. 34*, page pourtant éclatante et virtuose, destinée à l'origine pour violon et orchestre.

N.B.

Depuis sa création, le Festival de Menton s'est toujours intéressé aux jeunes interprètes. Certains ont effectué leurs débuts sur le Parvis Saint Michel. D'autres se sont produits en la Chapelle des Pénitents Blancs. Tous ont considéré leur passage à Menton comme une étape vers la célébrité. Jouer à Menton est une référence, un honneur, dans le monde de la musique !

Huit concerts auront lieu cette année en la Chapelle des Pénitents blancs, et bénéficieront de l'inappréciable écho d'une retransmission sur "France-Musiques" :

- Le 2 août avec la pianiste bulgare Plamena Mangova, issue de la Chapelle musicale de la Reine Elisabeth de Belgique, disciple de Bashkirov, partenaire de Vengerov.

- Le 3 avec la violoniste Alissa Margulis, lauréate de concours internationaux en Autriche, en Italie, au Japon, en Afrique du Sud.

- Le 5 avec le violoniste français David Cohen, titulaire de... vingt cinq prix et récompenses dans des concours internationaux.

- Le 6 avec la Maîtrise de Bretagne, dont la jeunesse des choristes est, par nature même, en perpétuel renouvellement.

- Le 8 avec la pianiste Polina Leschenko, qu'on a déjà entendue à la Roque d'Anthéron et dont le premier enregistrement a reçu un "Choc" du "Monde de la musique".

- Le 10 avec l'altiste Lise Berthaud, qui fut, en 2003, la soliste d' "Harold en Italie" lors de la tournée de "l'Orchestre français des jeunes" dirigé par Emmanuel Krivine, et le pianiste Bertrand Chamayou, lauréat du concours international Marguerite Long.

- Le 12 avec la violoncelliste anglaise Natalie Clein, nommée en l'an 2000 "artiste de la nouvelle génération" par la B.B.C.

- Enfin le 13 avec le violoniste belge Yossif Yvanov, vainqueur en 2003 du concours international de Montréal, et le pianiste serbe Milos Popovic, disciple d'Abdel Rahman El Bacha à la Chapelle musicale Reine Elisabeth de Belgique.

Chance pour ces jeunes interprètes, ces concerts le sont aussi pour leur auditoire. C'est une chance, en effet, de découvrir des virtuoses qu'on ne connaît pas, de se laisser surprendre par leur nouvelle façon d'interpréter les grandes œuvres du répertoire, d'assister à l'éclosion de personnalités nouvelles, de parier sur leur avenir. Ces jeunes seront peut-être les "Légendes de demain".

Alors, ému et fier, le mélomane dira : "Au début de sa carrière, un tel passa par Menton. Je me souviens, j'y étais..." Et, dans son émotion, il s'attribuera une partie de son succès !

André Peyregne

LES JEUNES VIRTUOSES

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS - 18 HEURES

SOMMAIRE

MARDI 2 AOÛT _____ P. 43
PLAMENA MANGOVA

MERCREDI 3 AOÛT _____ X P. 44
ALISSA MARGULIS

VENDREDI 5 AOÛT _____ X P. 45
OLGA SITKOVETSKAYA / DAVID COHEN

SAMEDI 6 AOÛT _____ P. 47
MAITRISE DE BRETAGNE
Jean-Michel Noël - Geoffroy Marshall

LUNDI 8 AOÛT _____ P. 49
POLINA LESCHENKO

MERCREDI 10 AOÛT _____ P. 51
LISE BERTHAUD / BERTRAND CHAMAYOU

VENDREDI 12 AOÛT _____ P. 53
NATALIE CLEIN / POLINA LESCHENKO

SAMEDI 13 AOÛT _____ P. 55
YOSSIF IVANOV / MILOS POPOVIC

ENTRÉE LIBRE



*Un hôtel dédié aux arts, à l'hédonisme
et au rêve...*



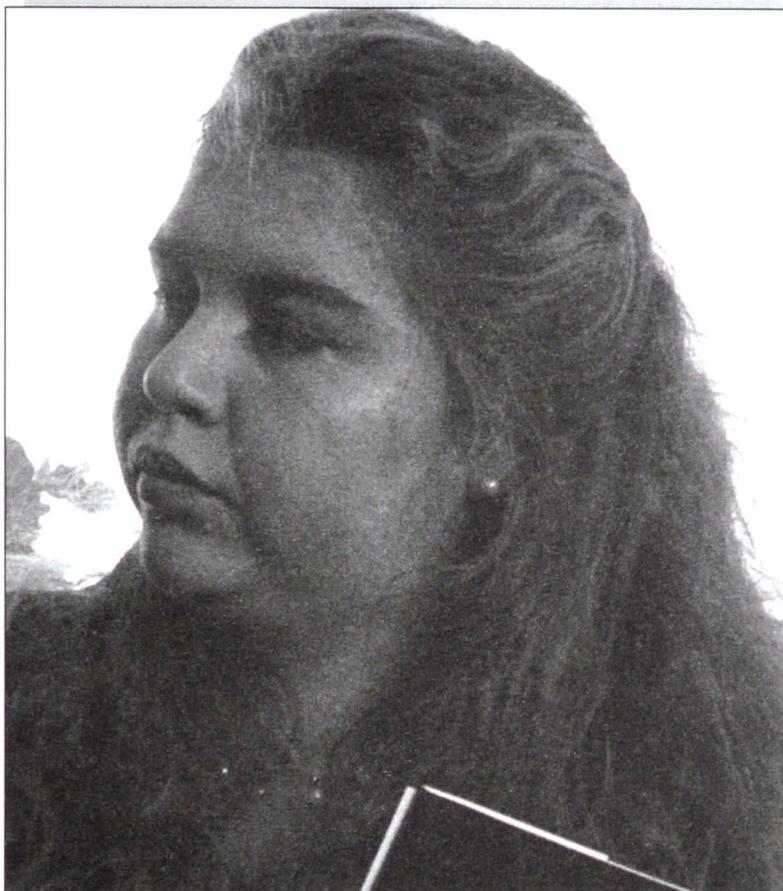
Le bar à champagne "Club des Ambassadeurs"

"Le Louvre", le restaurant gourmet et sa bibliothèque gastronomique

Vos réceptions : événements uniques et inoubliables qui parlent de vous...

www.epi.mc 05187

3, rue Partouneaux - 06500 Menton
Tél. (+33) 04 93 28 75 75 - Fax. (+33) 04 93 35 62 32
www.ambassadeurs-menton.com - E-mail: info@ambassadeurs-menton.com



PLAMENA MANGOVA

Plamena Mangova est née en 1980 en Bulgarie. Elle a entamé sa carrière de concertiste en 1998, après avoir remporté le troisième prix du XIII^e Concours international de piano Paloma O'Shea Santander. En 1999, Plamena est devenue élève du Professeur Dmitri Bashkirov à la Haute Ecole de musique "Reina Sofia" à Madrid où elle a étudié pendant quatre ans. De 2000 à 2004, sa carrière de concertiste a été marquée par ses débuts européens à Paris (Théâtre du Châtelet et Auditorium du Louvre), Bruxelles (Opéra Royal de La Monnaie, Flagey et Grande Salle du Conservatoire Royal), Madrid (Auditorio Nacional), Barcelona (Palau de la Musica Catalan), Salzbourg (Mozarteum), Montpellier

(Série Beracasa au Festival international de Radio France, diffusé par Mezzo), au Festival de piano d'Istanbul et à Moscou. Plusieurs enregistrements et interviews ont été diffusés par Mezzo, TV 2, ARTE, Radio France, BBC, Radio Classique, la Radio et la TV Nationale Bulgare et la Radio Nationale de Moscou. Depuis octobre 2003, M^{lle} Mangova se consacre à ses études supérieures dans le cadre du cours de piano du Prof. Robert Leonardy à la Haute Ecole de musique de Saarbrücken, en Allemagne, et depuis 2004 elle a entamé des études supérieures à Chapelle musicale Reine Elisabeth de Bruxelles.

MARDI 2 AOÛT

PLAMENA MANGOVA PIANO

Domenico Scarlatti (1685-1757)

Trois sonates

Ludwig V. Beethoven (1770-1827)

Variation sur "La stesese, lastessissima" de Salieri WoO 73

Frans Liszt (1811-1886)

Isoldens Liebestod
(d'après Richard Wagner)
S447

Benjamin Yusupov (Né en 1962)

Crossroads 2

Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Dix préludes op. 34 -
N°1-2-5-3-6-13-10-16-21-20

Serge Rachmaninov (1873-1943)

Liebesfreud
(d'après Fritz Kreisler)

Ce concert sera diffusé sur France Musiques le 23 août à 14 heures



ALISSA MARGULIS

Alissa Margulis est née en 1981 à Fribourg dans une famille de musiciens russes. Elle a commencé à étudier le violon à l'âge de 4 ans, avec le professeur W. Marschner, ainsi que le piano. A 10 ans, elle remporte le 1^{er} prix du Concours pour jeunes de Spohret ensuite le 1^{er} prix du concours fédéral "Jugend musiziert" en Allemagne. A 13 ans, elle devient l'élève du célèbre professeur de violon Zakhar Bron auprès duquel elle étudie jusqu'en 2003 à la Musikhochschule de Cologne. Alissa est lauréate de nombreux concours nationaux et internationaux tels que le Concours Wieniawsky (Pologne), le Concours Viotti Vercelli (Italie). En 2002, elle reçoit le Prix d'encouragement

sous le patronage de Daniel Barenboim "Pro Europa" à Berlin. En 2003, elle a remporté le Prix des jeunes concertistes à Bruxelles. En 2004, elle a donné de nombreux concerts aux Palais des Beaux-Arts, au festival de Lasne, en Italie, aux Pays-Bas et a été invitée au Lockenhaus Festival par Gidon Kremer, où elle s'est produite avec Gidon Kremer et Kremerata Baltica et d'autres musiciens. En 2004, elle a également reçu le prix de la "nouvelle lauréate" au "Juventus festival de Cambrai, France". Depuis octobre 2004, elle travaille avec Augustin Dumay à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth.

MERCREDI 3 AOÛT

ALISSA MARGULIS VIOLON / **PLAMENA MANGOVA** PIANO

Bela Bartok (1881-1945)

Rhapsodie pour violon et piano
n°1 Sz 86

Ludwig Van Beethoven (1770-1827)

Sonata pour violon et piano n°4
en la mineur op. 23

Presto
Andante scherzoso. Piu allegretto
Allegro Molto

Leos Janacek (1854-1928)

Sonate pour violon et piano
en la bémol majeur op. 75

Con moto
Ballada. Con moto
Allegretto
Adagio. Unpoco piu mosso

Camille Saint)Saëns (1835-1921)

Introduction et rondo capriccioso
op. 28

Ce concert sera diffusé sur France Musiques le 24 août à 14 heures



OLGA SITKOVETSKAYA

Olga Sitkovetskaya, est née à Moscou où elle a commencée ses études au conservatoire puis à celui de Leningrad. En 1974, elle débute sa carrière de soliste et parallèlement d'enseignante dans des classes de très haut niveau qui ont vu défiler de nombreux musiciens aujourd'hui connus et confirmés. Elle participe également en qualité d'accompagnatrice à de nombreuses compétitions internationales de violon, et à des Festivals de Musique partout dans le monde. En septembre 1991 Olga est devenue première accompagnatrice pleintemps à l'école Yehudi Menuhin à Londres. Depuis 2001, Olga se concentre sur sa carrière de chambriste et de soliste avec ces partenaires, Natasha Lomeiko, David Cohen, Dimitri Sitkovestky etc...



DAVID COHEN

Né à Tournai en 1980, David Cohen débute le violoncelle à l'âge de sept ans. A 12 ans, il entre au Conservatoire Royal de Bruxelles, puis se perfectionne à la Yehudi Menuhin School à Londres. Il débute alors sa carrière de Chambriste avec la formation du Trio Cohen et forme en automne 1996 le Quatuor Davidoff. En 1996, une nouvelle bourse lui est octroyée pour étudier durant 4 ans au "Guildhall School of Music and Drama" à Londres. David Cohen a étudié auprès des plus grands maîtres au monde : Lord Yehudi Menuhin, son père spirituel, Sir Colin Davis. Depuis le début de sa carrière, il a remporté plus de 25 prix et concours internationaux, notamment celui de Genève, le 1^{er} prix de la Belgian Foundation for young solists (Belgique), la médaille d'or en mai 2002 du "Guildhall School of Music and Drama" (Pays-Bas),... En 2000, David Cohen est nommé Violoncelle solo du Philharmonia Orchestra de Londres et enseigne depuis 2002 au Conservatoire Royal de Musique de Mons. Il prépare actuellement son doctorat en Musique et publie des articles dans certains magazines de musique comme "The Strad".

VENDREDI 5 AOÛT

OLGA SITKOVETSKAYA PIANO / **DAVID COHEN** VIOLONCELLE

Claude Debussy (1862-1918)

Sonate pour violoncelle et piano en mineur

Prologue
Sérénade
Finale

César Franck (1822-1890)

Sonate pour violon et piano en la majeur (transcrite pour violoncelle et piano)

Allegretto ben moderato
Allegro
Récitativo - fantasia. Ben moderato - Molto
Lento
Allegretto poco mosso

Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur op. 40

Allegro non troppo
Allegro
Largo
Allegro

Astor Piazzolla (1921-1992)

Le Grand Tango

Ce concert sera diffusé sur France Musiques le 26 août à 14 heures

Masterclasses 2005

HÔTEL DES AMBASSADEURS

Salon Riviera - Menton

De 14 heures à 17 heures

Jeudi 11 août

Aldo Ciccolini

Classe de piano



Vendredi 12 & Samedi 13 août

Augustin Dumay

Classe de violon



Organisé par :

L'ASSOCIATION DES AMIS DU FESTIVAL DE MUSIQUE

Renseignements et réservations : 06 227 805 45



LA MAITRISE DE BRETAGNE

Créée en septembre 1989, et rattachée au CNR de Rennes pour la partie pédagogique de ses activités depuis septembre 2002, la Maîtrise de Bretagne a pour principal objectif de donner aux enfants une formation aussi complète que possible autour de la voix. Soucieuse de sa dimension régionale, la Maîtrise a étendu ses activités à l'extérieur de Rennes depuis 1996, par la création des classes maîtrisiennes de Vannes-Bretagne sud. La Maîtrise de Bretagne est régulièrement associée aux productions de l'Opéra de Rennes. En 1993 le travail de son

fondateur Jean-Michel Noël a été récompensé par un premier prix au concours Palestrina organisé par France Télécom. Depuis 1996, elle poursuit une fructueuse collaboration avec le Parlement de Musique (Direction/Martin Gester) avec lequel elle a enregistré pour Opus 111-Naïve des grands motets inédits de Michel-Richard Delalande et le *Te Deum* de Marc-Antoine Charpentier. Lors d'une récente Tribune des Critiques de disques sur France-Musiques, cet enregistrement a été jugé le meilleur disponible actuellement.

SAMEDI 6 AOÛT

LA MAITRISE DE BRETAGNE

JEAN-MICHEL NOEL DIRECTION / GEOFFREY MARSHALL PIANO

**Gabriel Fauré (1845-1924)
& André Messager (1853-1929)**
Messe des pêcheurs de Villerville

*Kyrie
Gloria
Sanctus
O Salutaris
Agnus Dei*

César Franck (1822-1890)
Trois Duos pour voix égales et piano
*L'Ange gardien
Aux petits enfants
Les Danses de Lormont*

Johannes Brahms (1833-1897)

Deux Lieder pour voix égales et piano op. 61

*Die Schwerstern
Die Klosterfraulein*

Zigeunerlieder pour quatuor vocal
et piano op. 103

*He, Zigeuner, greife
Hochgetürmte Rimaflut
Wisst ihr, wann mein Kindchen
Lieber Gott, du weisst
Brauner Bursche führt zum Tanze
Röslein dreie in der Reihe
Kommt dir manchmal in den Sinn
Horch der Wind klagt
Weit und breit schaut niemand
Mond verhüllt sein Angesicht
Rothe Abendwolken ziehn*

Ce concert sera diffusé sur France Musiques le 1^{er} septembre à 14 heures

Regarder Mezzo
peut rendre Mezzomane.

REFLEXION FAITE



MEZZO

CLASSIC • JAZZ • TV

lagardere active | franco-télévisions

www.mezzo.tv

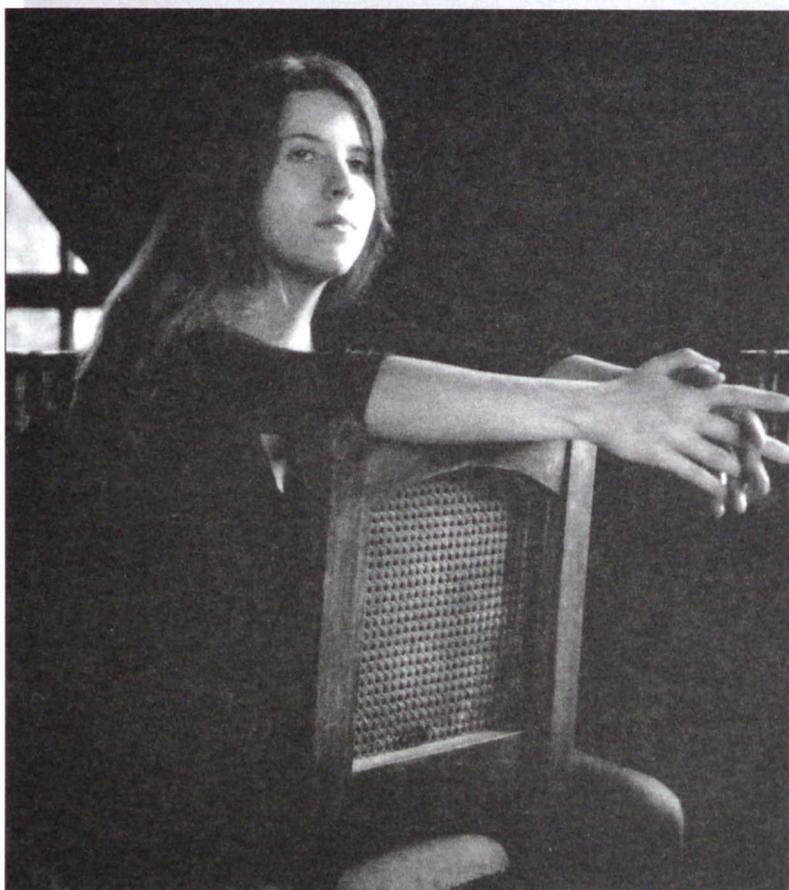
Mezzo est diffusée en France sur

CANAL SAT



l'ADSL et tous les réseaux câblés en France dont





POLINA LESCHENKO

Polina Leschenko commence ses études du piano avec son père à l'âge de 6 ans. Elle se perfectionne au contact de Vitali Margulis, Pavel Gililov, Alexander Rabinovitch et Christopher Elton. Elle enseigne ensuite de 1999 à 2001 au Conservatoire Royal de Bruxelles. Elle se produit régulièrement avec des artistes internationaux comme Gauthier Capucon, Mark Dobrinsky, Ivry Gitlis, Misha Maisky, Vladimir Mendelsshon, Priya Mitchell, Christian Poltera, Alexander Rabinovitch, Georgia Tomasi ou Mauricio Vallina. Un grand nombre de ses concerts ont été

diffusés et notamment par la BBC, Television Espanola, France 3, Polish Radio, NDR, BRTN (VRT), Radio Suisse Romande... Polina vient d'enregistrer pour le label avanticlassic les deux sonates pour violon et piano de Schumann (Op. 105 et 121) ainsi que les Fantasiestücke Op. 73 avec Dora Schwarzberg. Son prochain projet discographique sera entièrement dédié à Prokofiev. Elle vient d'enregistrer pour BBC Radio 3 un programme de Schumann, Prokofiev, Chopin et Rachmaninov avec le violoncelliste, Christian Poltéra.

LUNDI 8 AOÛT

POLINA LESCHENKO PIANO

Joseph Haydn (1732-1809)

Sonate pour piano en mi bémol majeur Hob XVI/52

Allegro

Adagio

Finale (Presto)

Robert Schumann (1810-1856)

Sonate pour piano n°2 en sol mineur op. 22

So rasch wie möglich

Andantino. Getragen

Scherzo. Sehr rasch und markiert – Attaca

Rondo. Presto – Prestissimo. Quasi Cadenza

Franz Schubert (1797-1828)

Klavierstück en mi bémol majeur D 946/2

Frédéric Chopin (1810-1849)

Andante spianato et Grande Polonaise brillante op. 22

Ce concert sera diffusé sur France Musiques le 14 septembre à 10 heures



Notre région humaine

Provence-Alpes-Côte d'Azur, terre de culture !

Terre d'ouverture, Provence-Alpes-Côte d'Azur est riche d'une tradition d'accueil de toutes les cultures. Pour permettre à tous les talents d'éclorre, la Région, ses partenaires et la Régie culturelle soutiennent la création et l'innovation. Par la création de pôles régionaux de développement culturel, la Région offre des lieux d'expression et de diffusion du spectacle vivant. Par des actions telles que Lycéens au cinéma ou les Chéquiers lecture elle favorise l'accès des plus jeunes à la culture. Par le soutien de l'Agence pour le patrimoine antique, elle valorise et perpétue cette culture qui nous est chère et qui fait notre force.

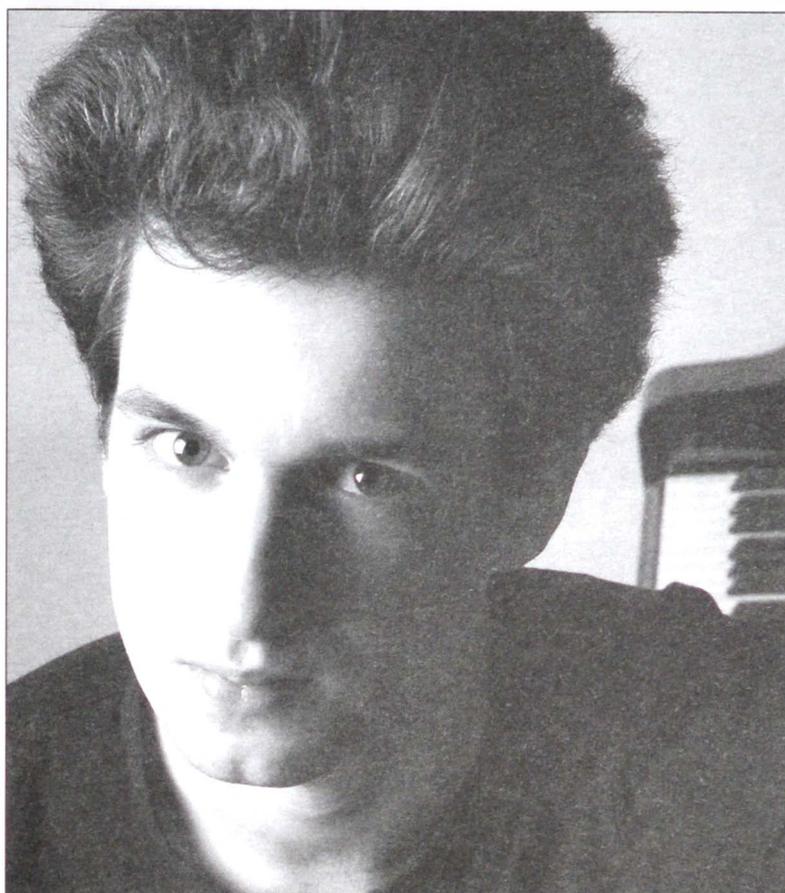
Provence-Alpes-Côte d'Azur, *notre région*
www.regionpaca.fr





LISE BERTHAUD

Lise Berthaud est née en 1982 à Bourg en Bresse. Elle débute la musique à l'âge de cinq ans. Elle obtient en 1997 une médaille d'or au Conservatoire National de Région de Lyon et rentre l'année suivante au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Pierre-Henry Xuereb. En octobre 2002 elle est admise en Cycle de Perfectionnement dans la classe de Gérard Caussé. A l'âge de seize ans, elle remporte le Premier Prix du Concours National des Jeunes Altistes. En 2000, elle est lauréate du Concours Européen des jeunes Interprètes. En septembre 2003, elle joue comme soliste dans Harold en Italie de Berlioz sous la baguette d'Emmanuel Krivine, accompagnée par l'Orchestre Français des Jeunes en tournée. En mars 2004, Lise Berthaud crée le concerto pour Alto de Marc-Olivier Dupin accompagnée par l'Orchestre Lamoureux au Théâtre du Chatelet à Paris. En mars 2005, Lise Berthaud enregistre un disque consacré à Brahms et à Schumann pour la revue musicale Classica. Lise est lauréate de la fondation Natéxis Banque Populaire. Elle joue un alto de Stephane Von Behr réalisé pour elle en mai 2004.



BERTAND CHAMAYOU

Alors qu'il est encore élève au conservatoire de Toulouse, sa ville natale, Bertrand Chamayou est remarqué par Jean-François Heisser qui devient par la suite son professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Durant son cursus parisien, Bertrand Chamayou travaille en parallèle avec Maria Curcio à Londres et reçoit les conseils de maîtres comme Leon Fleisher, Dimitri Bashkurov et surtout Murray Perahia. Il remporte à tout juste vingt ans le Concours Long-Thibaud. Outre ses récitals, Bertrand Chamayou s'est produit en concerto avec divers orchestres français, tels que le Philharmonique de Radio France ou le Capitole de Toulouse sous la direction, respectivement, de Lawrence Foster et Michel Plasson, et pratique assidûment la musique de chambre avec des partenaires comme Augustin Dumay, Renaud et Gautier Capuçon, le Quatuor Ysaye, le Quatuor Ebène, Xavier Phillips, Henri Demarquette... Bertrand Chamayou a enregistré pour le label Accord/Universal et a créé une quinzaine d'œuvres contemporaines dont un recueil de pièces pour piano de Philippe Hersant.

MERCREDI 10 AOUT

LISE BERTHAUD ALTO / BERTRAND CHAMAYOU PIANO

Franz Schubert (1797-1828)

Sonate pour arpeggione et piano en la mineur D 821

Allegro moderato

Adagio

Allegretto

Robert Schumann (1810-1856)

Märchenbilder pour alto et piano op. 113

Nicht schnell

Lebhaft

Rasch

Langsam mit melancholischem Ausdruck

Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate pour alto et piano en fa mineur op. 120 n°1

Allegro appassionato

Andante un poco adagio

Allegretto grazioso

Vivace

Ce concert sera diffusé sur France Musiques le 16 septembre à 15 heures

CONCERTS RADIO FRANCE 2005-2006

**Choisissez votre abonnement
Nous réservons votre place !**

**Brochure gratuite
par téléphone au
01 56 40 15 16
et par courriel
concerts@radiofrance.com**

radiofrance.fr



RadioFrance



NATALIE CLEIN

Après avoir gagné en 1994 le concours de la BBC des Jeunes Musiciens de l'Année, Natalie Clein est devenue la toute première britannique à avoir gagné le Concours de l'Eurovision des Jeunes Musiciens à Varsovie. Née en 1977, elle étudie au Collège Royal de Musique où elle obtient la bourse "Queen Elizabeth the Queen Mother". Elle continue ses études à Vienne avec Heinrich Schiff entre 1997 et 2001. Elle a fait ses débuts de récitals à Tokyo et Séoul et vient juste de rentrer de New York (Lincoln Centre). La saison dernière Natalie s'est produite avec le Vienna Chamber, Royal Philharmonic, City of

Birmingham Symphony et elle était au Manchester Cello Festival, au London Mostly Mozart (Barbican Centre), le Festival Mecklenburg-Vorpommern and le Polish Chamber Orchestra. Cette saison, Natalie sera au Wigmore Hall et au Schwartzberg Schubertiade (avec Ian Bostridge). Les premiers enregistrements de Natalie, un disque de récitals avec Brahms Cello Sonatas et Schubert's Arpeggione Sonata avec Charles Owen, ont été réalisés avec EMI/Classics pour Pleasure en October 2004.

*Natalie Clein joue sur le "Simpson" Guadagnini violoncelle**

VENDREDI 12 AOÛT

NATALIE CLEIN VIOLONCELLE / POLINA LESCHENKO PIANO

Johann Sebastian Bach (1683-1750)

Suite pour violoncelle seul n°1
en sol majeur BWV 1007

Prélude

Allemande

Courante

Sarabande

Menuets I et II

Gigue

Robert Schumann (1810-1856)

Trois Fantasiestücke pour violoncelle et piano
op. 73

Serge Rachmaninov (1873-1943)

Sonate pour violoncelle et piano
en sol mineur op. 19

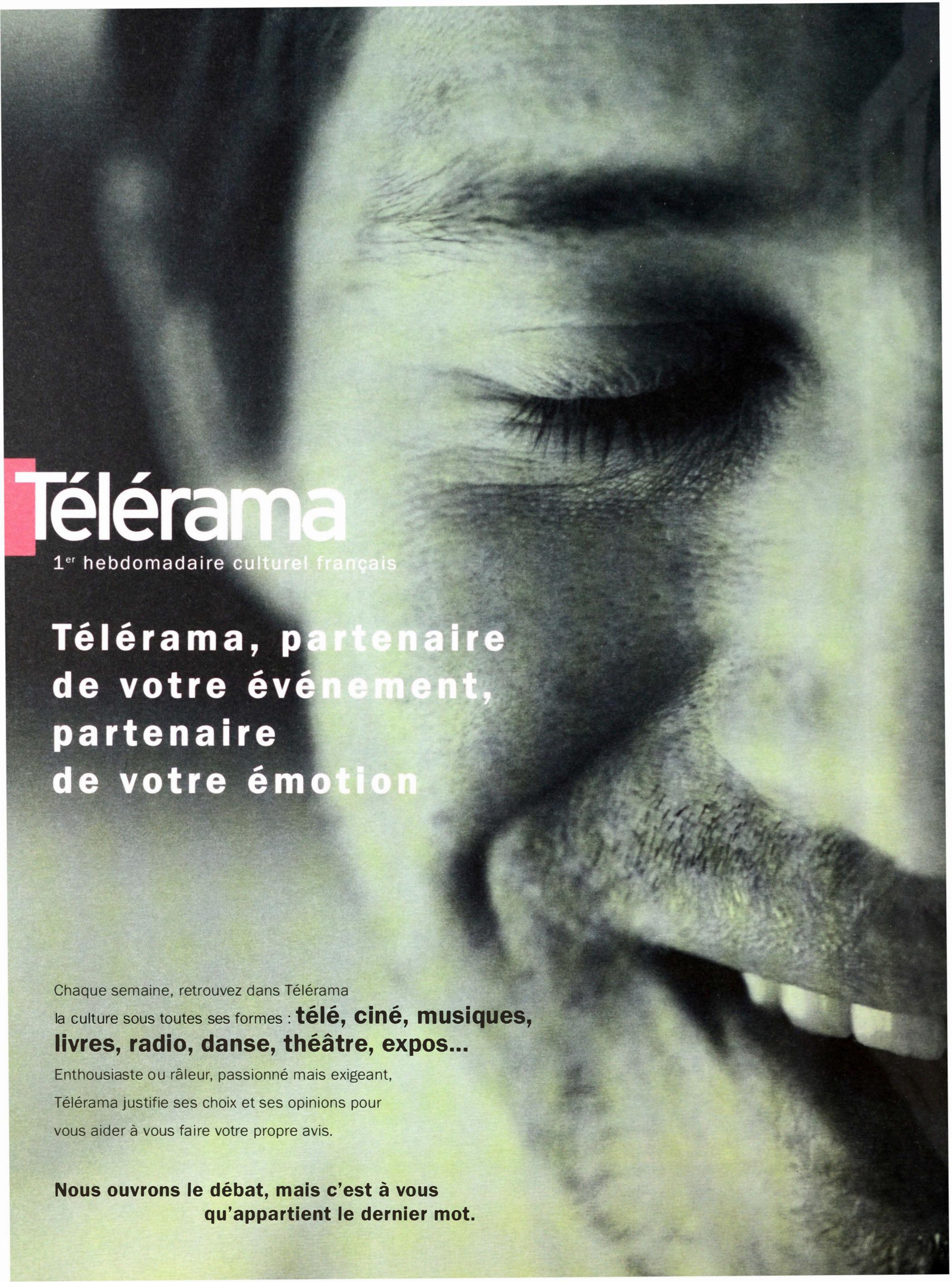
Lento

Allegro scherzando

Andante

Allegro mosso

Ce concert sera diffusé sur France Musiques le 14 septembre à 14 heures



Télérama

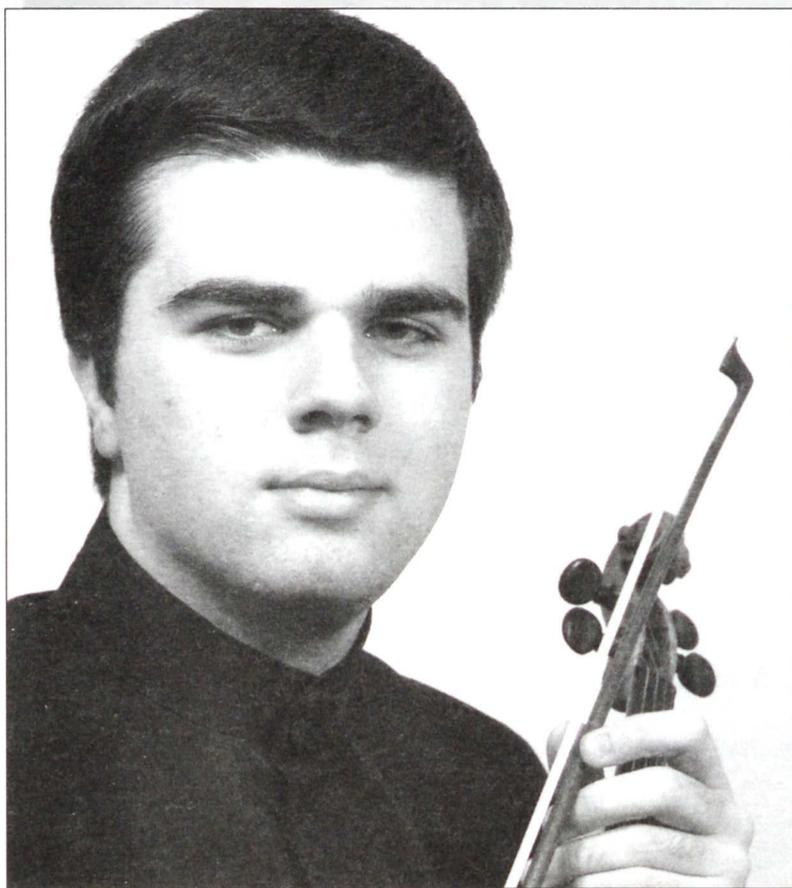
1^{er} hebdomadaire culturel français

**Télérama, partenaire
de votre événement,
partenaire
de votre émotion**

Chaque semaine, retrouvez dans Télérama
la culture sous toutes ses formes : **télé, ciné, musiques,
livres, radio, danse, théâtre, expos...**

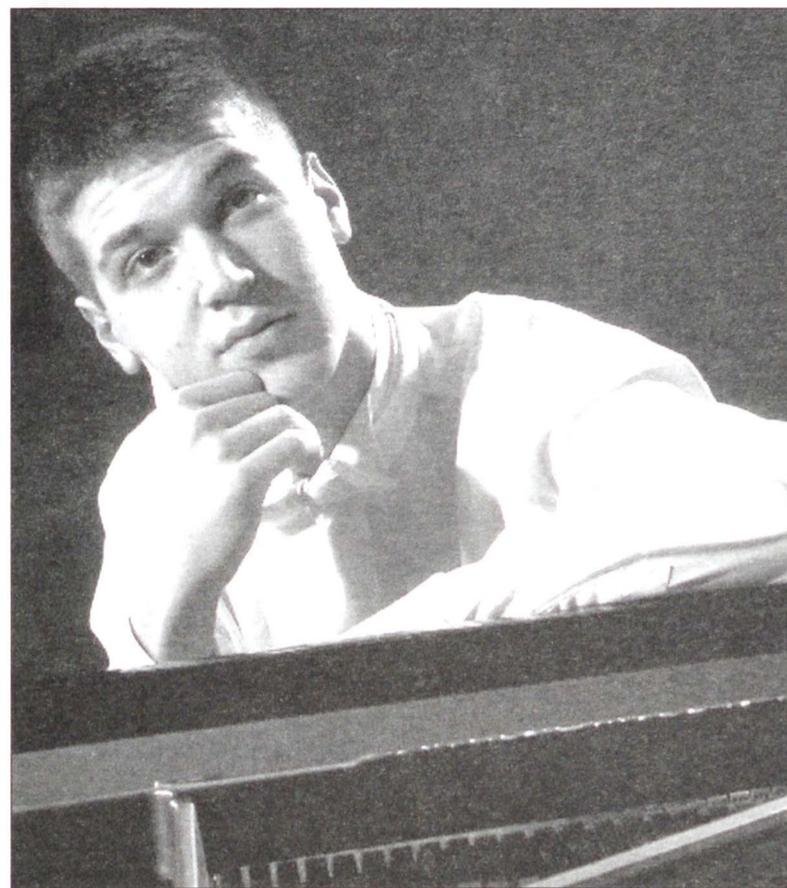
Enthousiaste ou râleur, passionné mais exigeant,
Télérama justifie ses choix et ses opinions pour
vous aider à vous faire votre propre avis.

**Nous ouvrons le débat, mais c'est à vous
qu'appartient le dernier mot.**



YOSSIF IVANOV

Né à Anvers le 18 juillet 1986 dans une famille de musiciens, il reçoit ses premiers cours de violon à l'âge de 5 ans. De 8 ans à 11 ans, il suit des cours de maîtrise auprès de Zakhar Bron à Lubeck, participe ensuite en élève libre aux cours d'Igor Oistrakh au Conservatoire Royal de Bruxelles. Yossif Ivanov est lauréat des concours Herman Krebbers à Maastricht, Tenuto à Bruxelles et Yehudi Menuhin en Angleterre. Depuis octobre 2001, Yossif Ivanov se perfectionne à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth où il travaille avec Igor & Valery Oistrakh. En avril 2003, il obtient le premier prix au Concours International de Jean Rogister à Liège et en juin de la même année le Premier Grand Prix du Concours International de Montréal à l'unanimité du jury. Il joue actuellement sur un violon "Fernandes Gagliano filius" datant de 1727 et prêté par la Chapelle Musicale Reine Elisabeth. "Yossif vient d'obtenir le deuxième prix au Concours Reine Elisabeth en mai 2005"



MILOS POPOVIC

Né en 1985 à Belgrade, de nationalités belge et serbe, Milos débute le piano tardivement à l'âge de 10 ans, à 11 ans, il remporte le deuxième prix au Concours pour Jeunes Pianistes Rubinstein à Paris puis le premier prix à 12 ans. En 1999, il rencontre Eugène Moguilevsky. Cette rencontre sera déterminante pour sa carrière. En 2001, il reçoit le deuxième prix au Wiener Pianisten Wettbewerb Panmusica (Vienne) et en 2002 c'est le premier prix au Concorso Pianistico Internazionale Citta di Gorizia Il choisit d'entreprendre son enseignement musical à l'étranger, au Conservatoire de Novi Sad en Serbie chez Biljana Gorunovic. Depuis octobre dernier, il bénéficie de la bourse Belgacom qui lui permet d'étudier à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth et des suivre les cours d'Abdel Rahman El Bacha.

SAMEDI 13 AOÛT

YOSSIF IVANOV VIOLON / MILOS POPOVIC PIANO

Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate pour violon et piano n°3 en ré mineur op. 108

Allegro

Adagio

Un poco presto e con sentimento

Presto agitato

Eugène Ysaÿe (1858-1931)

Sonate pour violon seul en sol majeur op. 27 n°5

L'Aurore

Danse Rustique

Pablo de Sarasate (1844-1908)

Caprice basque op. 24

Johann Sébastien Bach (1683-1750)

2^{ème} Partita pour piano seul en do mineur BWV 826

Sinfonia, Allemande, Courante, Sarabande, Rondo et Capriccio

Ce concert sera diffusé sur France Musiques le 16 septembre à 16 heures

Commentaire des œuvres

F.L François LAURENT

N.B Nicolas BARON

F.D Frédéric DELAMÉA

Maquette, conception & réalisation

Stéphane Cinneri, Office du Tourisme - Ville de Menton

Photos

© Elisabeth CARECCHIO

© Simon FOWLER-Virgin Classics

© PHIZ Photography

© Stéphane de BOURGIES

© Jérôme LATTEUR

© Philippe MATSAS

© Isabelle LEVY

© Trévor LIGHTON

© Joseph LABOLITO

© Yannick COUPANNEC

© David CROOKES

© Christian MERLE

© Paul CHENIER

Impression

T.T.G. Menton

Juillet 2005

Renseignements :

Office du Tourisme - 8, avenue Boyer

Tél. 04 92 41 76 76

www.villedementon.com



Couverture réalisée à partir d'un dessin original. Donation Séverin Wunderman